QUARTIER L!BRE élu MEILLEUR JOURNAL ÉTUDIANT universitaire québécois 2013

QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Vol. 21 • numéro 13
12 mars 2014
www.quartierlibre.ca

Habemus rectorem

pages 10-11

SOCIÉTÉ

Université en tous genres

pages 14-15

CULTURE

Du *beat* plein la bouche

page 21

CONCOURS • 4 PAIRES DE BILLETS À GAGNER POUR LE FIFA • JUSQU'AU 19 MARS • DÉTAILS EN P. 2

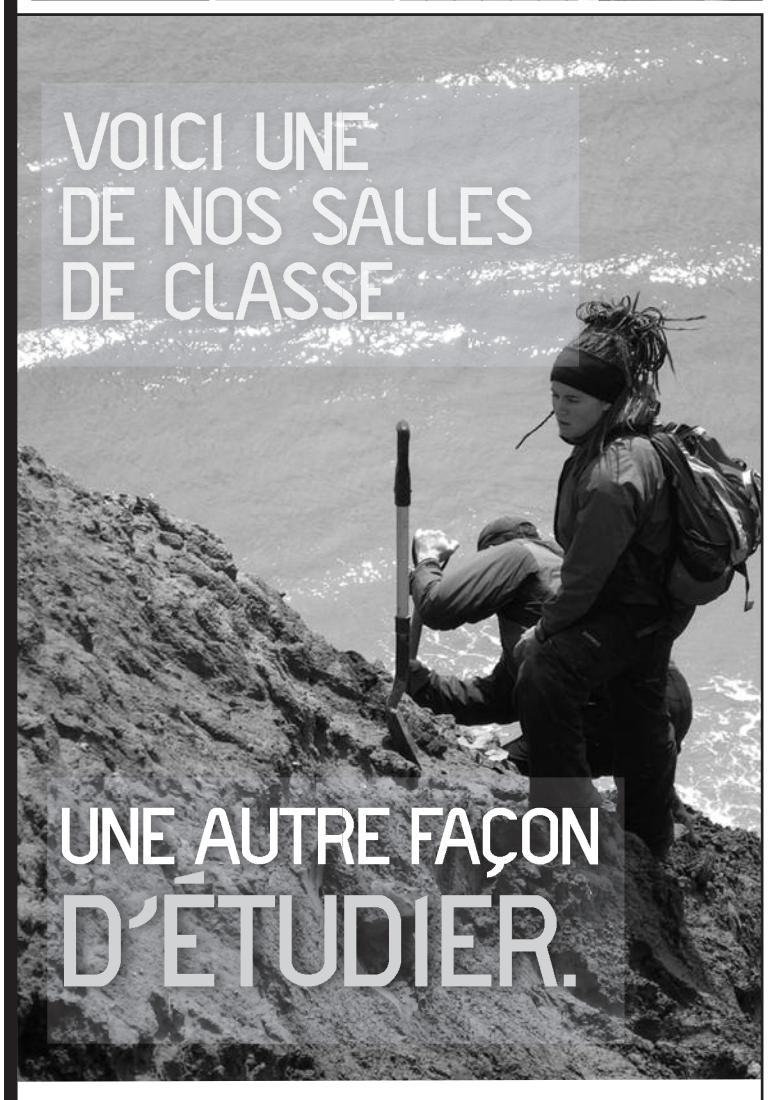
Gagnez des billets pour le FIFA

Le Festival international du film sur l'art de Montréal (FIFA) en partenariat avec *Quartier Libre* vous offre la chance de gagner l'un des quatre coupons échangeables pour une paire de billets pour une séance (sauf celles de la SAT) durant le Festival qui se tiendra du 20 au 30 mars prochains.

Pour participer, il vous suffit d'aller aimer la page Facebook de *Quartier Libre* et de répondre à la question suivante en message privé avant le 19 mars : **Quel lieu est nommé en l'honneur d'Eudore Dubeau à l'UdeM ?**

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro !

www.artfifa.com



Nouvelle formation en analyse et prévention des risques naturels

- Diplôme d'études supérieures spécialisées de 30 crédits de perfectionnement offert à temps complet ou à temps partiel
- Programme destiné
  - aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement.
  - aux professionnels qui désirent se spécialiser sur les risques naturels
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps

UQAR www.uqar.ca/geographie

OPINION

Réagissez aux articles !

Écrivez un court texte de 3 000 caractères ou moins qui traite de l'université ou des étudiants.

Nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Envoyez à :
redac@quartierlibre.ca

ÉDITO

Crémeuse ou traditionnelle ?

Le 24 février dernier, Guy Breton a été réélu à la tête de l'UdeM, à la suite d'un vote unanime du Conseil de l'Université. Étant donné les statuts et règlements, M. Breton n'a pas eu à faire l'objet d'un vote de l'Assemblée universitaire et aucun autre candidat n'a pu se présenter contre le recteur sortant. Selon plusieurs membres de la communauté universitaire, dont la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), le processus de nomination du recteur devrait être changé à même la Charte de l'Université (p. 10).

Cette Charte, modifiée pour la dernière fois en 1967, gagnerait probablement à être révisée et c'est pourquoi la FAÉCUM tente de faire pression auprès du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et des Technologies pour que celle-ci soit amendée.

Il suffit de rappeler que deux des 25 représentants du Conseil de l'Université sont nommés par l'archevêque de Montréal, Mgr Christian Lépine, pour montrer le caractère plutôt ancien de la Charte. Il s'agit d'ailleurs du même nombre de représentants des étudiants sur ce même Conseil. Les universités sont parfois très contradictoires. Elles abritent à la fois les intellectuels les plus progressistes de notre temps, tout en restant très attachées à leurs traditions.

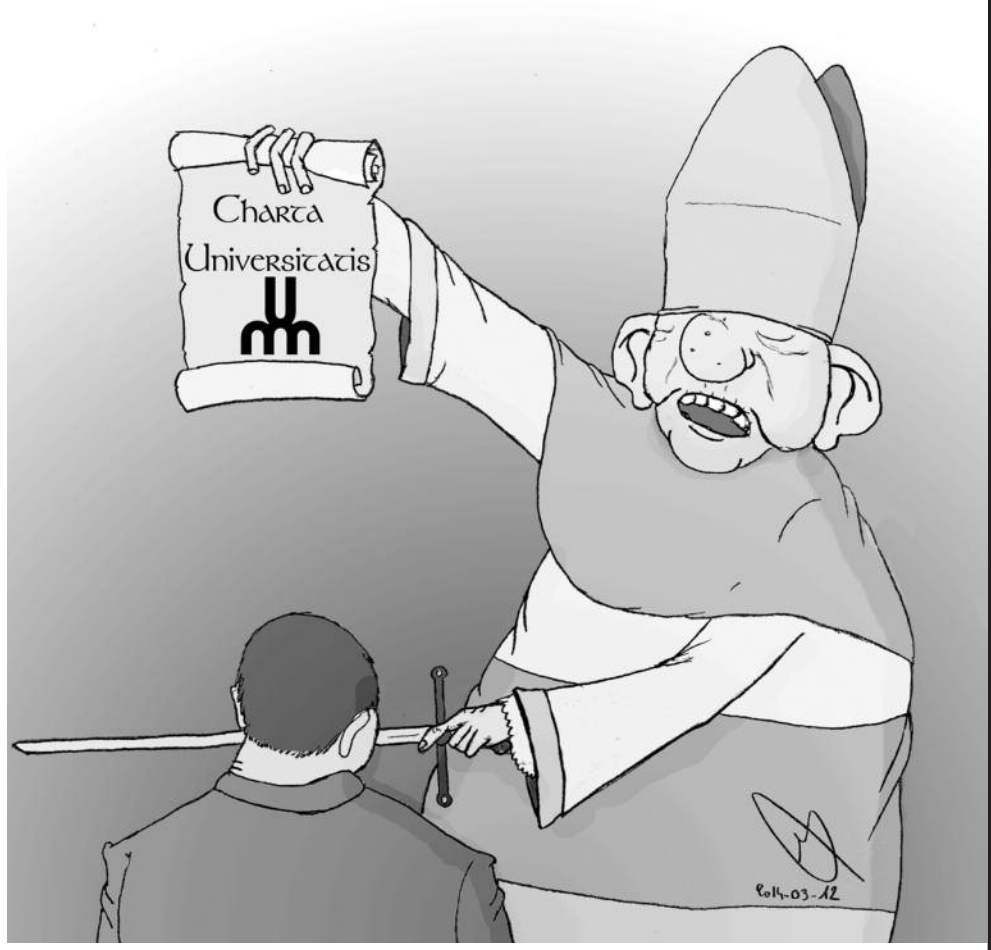


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Mgr Lépine occupe à l'UdeM le rôle de modérateur des facultés ecclésiastiques. Cet honneur lui revient puisque la Faculté de théologie et des sciences des religions a été érigée de façon canonique dans les années 1920 et l'est toujours. Christian Lépine est en charge de nommer les officiers de cette faculté. Toutefois, les personnes nommées au Conseil de l'Université par l'archevêque sont d'anciens hommes d'affaires et non des religieux : Jacques Gaumond, connu pour son passage chez Bell Canada et Robert Panet-Raymond, ancien président des Rôtisseries St-Hubert.

Cette situation assez étrange qui fait qu'un ecclésiastique désigne des hommes d'affaires pour le représenter montre un certain décalage entre ce qui est écrit dans la Charte de l'Université et son application dans la réalité actuelle.

En retard ?

Cependant, l'âge avancé d'une université n'est pas nécessairement synonyme de traditionalisme. À la lecture des chartes de plusieurs autres universités (p. 10-11), nous constatons que des universités fondées récemment comme Concordia (créée en 1974) ont un processus encore plus fermé que celui de l'UdeM.

À l'inverse, la plus vieille institution supérieure francophone d'Amérique du nord, l'Université Laval, possède un vrai collège électoral où tous les membres de la communauté sont représentés. Cela n'a pas toujours été le cas. Le recteur n'y est élu que depuis 1972, alors que Larkin Kerwin devient son premier dirigeant laïc.

Si la FAÉCUM réussit à convaincre le prochain gouvernement provincial de modifier la Charte de l'UdeM, il serait peut-être bon que celle-ci suive une cure de rajeunissement majeure. Plusieurs points rédigés dans ce document, autres que le processus de nomination du recteur, semblent caduques. Rappelons également que selon sa Charte l'UdeM a le droit d'*« exproprier, dans un rayon de deux milles de son centre administratif actuel, tout immeuble ou droit réel, en observant les prescriptions du Code de procédure civile en matière d'expropriation »*.

À l'instar d'autres universités, l'Assemblée universitaire pourrait inclure davantage d'étudiants et posséder plus de pouvoirs décisionnels. À l'heure actuelle, celle-ci définit les grandes lignes directrices, mais les décisions finales sont prises par le Conseil de l'Université. Ce dernier pourrait aussi être réformé pour inclure une majorité de membres de la communauté universitaire. Les administrateurs ont beau avoir le rayonnement de l'Université à cœur, ils sont beaucoup moins près de la réalité udemienne que les professeurs, les étudiants, les employés de services ou les cadres.

Il faut profiter de l'ouverture du débat qu'a créé la reconduction du mandat de Guy Breton jusqu'en 2020 pour réfléchir aux autres failles de la Charte.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 12 et 26 mars à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant.

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Dominique Cambron-Goulet
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS
Coraline Mathon
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Ludivine Maggi
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Camille Dufétel
culture@quartierlibre.ca

PHOTOS DE LA UNE
Isabelle Bergeron
Adil Boukind

JOURNALISTES
Caroline Bertrand, Raphaëlle Corbeil, Sarah-Eden Dadoun, Anastassia Depauld, Charles-Antoine Gosselin, Ethel Gutierrez, Ansou Kinty, Alexis Lapointe, Rodolphe Parent, Wildinette Paul, Caroline Poliquin, Anne-Marie Provost, David Provost, Karina Sanchez

PHOTOGRAPHES
Isabelle Bergeron
Lina Kabbadj
CORRECTEURS
Isabelle Chartier
Simon Roy
Juliette Tirard-Collet

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly
Navid Moghaddam
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse • Zirval design
PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com
IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
17 mars 2014
PROCHAINE PARUTION
26 mars 2014

A pour tous et tous pour A

La note A vaut 4.0 selon les normes de l'UdeM. Cette cote Z n'est pourtant pas définie de la même façon selon les différents départements de l'UdeM puisque le corps professoral d'un programme bénéficie d'une marge de manœuvre dans sa façon d'évaluer les étudiants.

L'UdeM n'intervient pas dans la méthode de correction des enseignants. *« Un département peut se fixer des consignes claires avant d'effectuer l'évaluation des travaux,* soulève le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Mais un A vaut 4.0 pour tous. »*

Au sein du Département de communication, un barème clair est préétabli. *« Pour obtenir un A, l'étudiant doit obtenir une moyenne oscillant entre 85 et 89 % »,* informe l'adjointe administrative du Département de communication, Myriam Amzallag. Dès le début de la session, tout est clair pour les étudiants. *« Le pourcentage requis pour obtenir un A est inclus dans le plan de cours,* rapporte le professeur agrégé en communication Boris Brummans. *Pour chacune des évaluations, je ramène toujours la note sur 100, afin de me référer à ce qui a été inscrit au plan de cours. »*

Changement de valeur

À la Faculté de musique, la direction fait confiance au corps professoral. *« La direction nous fournit un guide qui est fortement recommandé et qui comprend le barème de notes préétabli de l'UdeM,* énonce le chargé de cours de la Faculté de musique Philippe Béland. *Par contre, un enseignant n'est pas obligé de le suivre à la lettre. »*

Le professeur est ainsi libre de choisir la méthode qu'il privilégie. *« Dans mon cas, j'ai révisé le barème pour mon cours en harmonie,* admet M. Béland. *Je le trouvais trop sévère. »* Le pourcentage pour l'obtention d'un A peut donc diminuer. *« Si un B vaut une certaine valeur dans le barème, par rapport à la difficulté de mon cours, je peux décider qu'il vaudra un A »,* ajoute le chargé de cours en harmonie. Il y a quelques années, la Faculté de musique a rehaussé son barème d'évaluation, car le A s'obtenait trop facilement. Ainsi, pour obtenir A, un étudiant doit avoir 90 % et plus à sa note finale de session.

Une autre technique est utilisée à la Faculté de droit. Les enseignants ont plutôt recours à un système de courbe. *« Dans le plan de cours, nous n'inscrivons jamais ce que vaut le A »,* informe l'adjoint au vice-doyen, Martin Scully. Les étudiants doivent donc se comparer à leurs camarades pour savoir quelle note ils obtiendront dans leur évaluation. *« Habituellement, à partir des examens intras, les étudiants sauront s'ils termineront la session avec un A »,* complète M. Scully. La courbe permet d'uniformiser les notes de chaque groupe pour permettre une meilleure équité dans le cas où un même cours est donné par des professeurs différents, par exemple.

La méthode d'évaluation est aussi différente à la Faculté de médecine. *« En communication, on évalue ton raisonnement, alors qu'en biochimie, c'est le résultat final à une question posée qui compte,* se rappelle l'ancienne étudiante en médecine moléculaire et étudiante au certificat en communication, Valène Menasche. *Aucune demi-mesure n'est applicable. »* Le A est rare en médecine moléculaire. *« Il y a une grande masse d'étudiants qui ont autour de 60 %,* soulève Valène. *Ceux qui arrivent à décrocher un A sont même appelés les* majors. *»*

Malgré la rareté de la note A à la Faculté de médecine, les cas où les enseignants vont majorer les résultats des étudiants sont peu fréquents. *« Si les étudiants n'arrivent pas à obtenir la moyenne, les professeurs vont plutôt annuler une question ratée par la majorité,* observe l'étudiante. *Ils vont jusqu'à opter pour une reprise intégrale de l'examen. »*

Cette pratique est comparable à celle utilisée par le Département de communication. *« En dix ans d'enseignement, je n'ai jamais majoré de notes,* informe M. Brummans. *Si je constate qu'une question est fortement échouée lors d'une évaluation, je peux l'annuler et accorder des points bonis. »* Bien que l'UdeM soumette des exigences à ses départements, l'établissement n'exerce pas un pouvoir totalitaire dans la manière de donner un A.

WILDINETTE PAUL

PHOTO : LUDIVINE MAGGI

La valeur du A dépend autant de l'administration du programme que du domaine d'étude ou du professeur.

A ÉTOILÉ

L'École Polytechnique ne se contente pas du A pour souligner les excellents résultats de ses étudiants. En effet, elle a ajouté à sa grille d'évaluation le A*. Comme le A, le A* représente un 4.0. La seule différence, c'est que le A* désigne « exceptionnel » et le A veut dire « excellent ». En effectuant la correction d'une évaluation, un professeur peut juger qu'un travail a été exceptionnel. Par contre, cela ne change rien à la cote Z de l'étudiant. Rappelons que le A* apparaît sur le relevé de notes.

UL
CAMPUS D'ÉTÉ
À L'ÉTÉ 2014, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS!
Plus de 60 écoles d'été / 1 300 cours réguliers / 150 cours à distance
ulaval.ca/ete
UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

Des cours désertés

Tous les cours inscrits dans le cursus des programmes offerts par l'UdeM ne sont pas proposés aux étudiants. En l'absence d'étudiants ou de professeurs, ceux-ci ne peuvent être donnés. À l'extrême, un programme complet, le diplôme d'études professionnelles en arts (DÉPA) en composition pour la scène et le cinéma existe, sans qu'aucun cours ne s'y donne, faute d'inscrits.

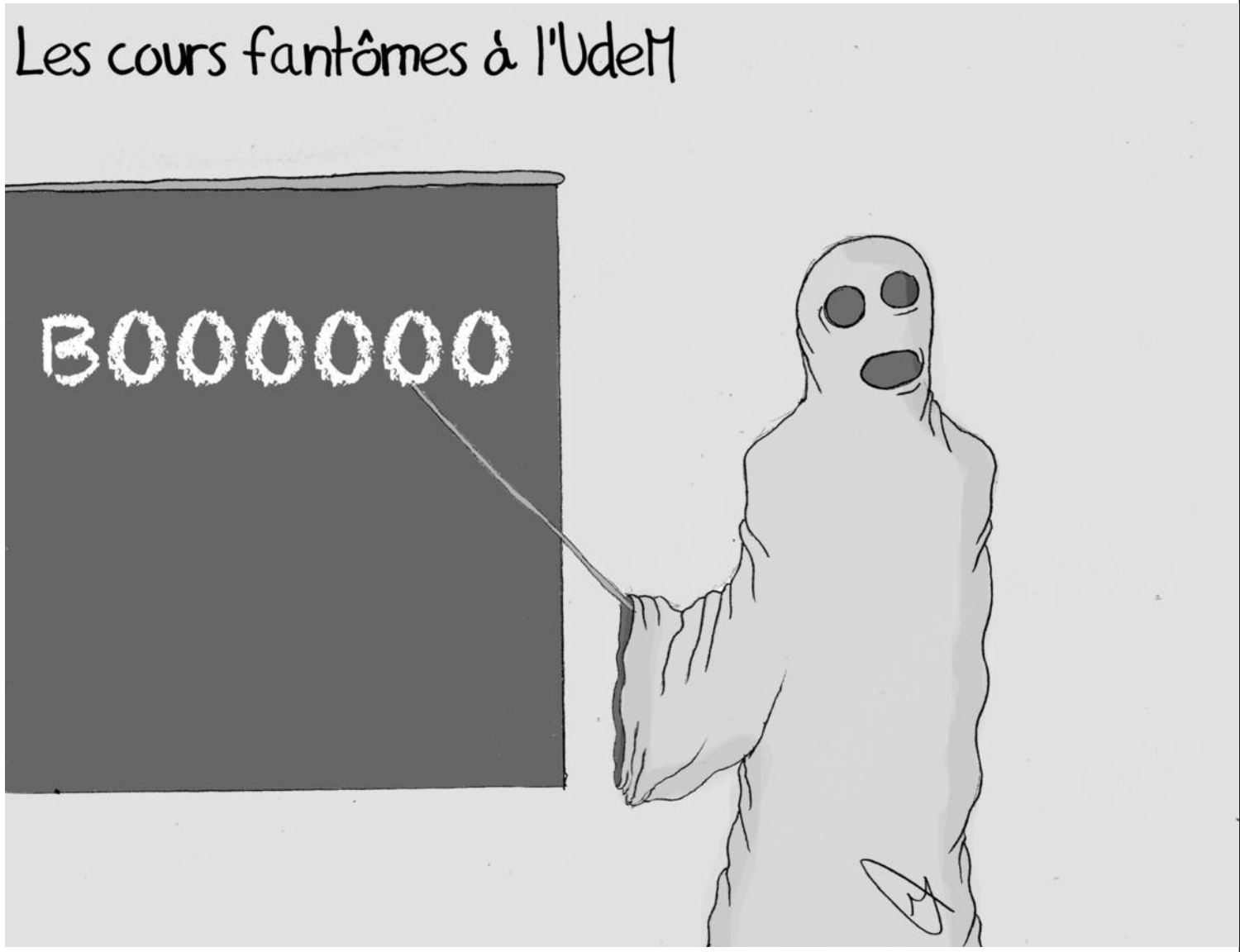


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Ces cours inactifs surnommés « cours fantômes » sont dépourvus de toute présence estudiantine ou professorale. Les facteurs à l'origine de ce phénomène sont variés. Le désintérêt des étudiants pour un cours peut entraîner son délaissement, voire son élimination du cursus. D'autre part, les professeurs, qui sont souvent des créateurs de cours, peuvent pour une raison quelconque ne plus être aptes à donner un cours en particulier. Le cours devenu orphelin n'est alors pas nécessairement adopté par un autre enseignant. *« La possibilité des professeurs de préférer certains cours au détriment d'autres fait en sorte que certaines matières tombent dans l'oubli pour incarner un souvenir lointain »,* fait comprendre la coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Maud Laporte-Roy.

« Les cours qui n'ont pas été donnés depuis cinq ans ou plus sont automatiquement masqués. »

MAUD LAPORTE-ROY
Coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs de la FAÉCUM

Afin d'éviter davantage de frustration aux étudiants, la FAÉCUM a pris l'année dernière l'initiative d'une entente avec le vice-recteur aux études de l'UdeM, Raymond Lalande, sur le besoin de faire disparaître les cours fantômes du répertoire des programmes.

Même s'il peut sembler inutile de conserver un cours non offert dans le répertoire, cette façon de faire de l'UdeM respecte une logique précise. *« Un cours vient avec un sigle et un plan de cours qui lui est rattaché,* explique Maud Laporte-Roy. *Préserver un cours non disponible signifie qu'on n'a pas à le recréer ou qu'il est possible de le réactiver au besoin au moment souhaité. »*

Afin de rectifier les choses, ces cours inactifs sont dorénavant masqués et ne sont plus repérables. Un seul critère est considéré pour qualifier un cours d'inactif. *« Les cours qui n'ont pas été donnés depuis cinq ans ou plus sont automatiquement masqués »,* signale Maud Laporte-Roy. Le nombre total de cours fantômes qui sont masqués à l'UdeM est de 8 073. Au moment de l'intervention de la FAÉCUM, l'année dernière, plus de 1 000 cours fantômes étaient toujours affichés dans le répertoire des programmes.

L'adjointe du directeur du Département en information et recherche opérationnelle, Linda Lamarre, se souvient avoir repéré des cours fantômes dans le programme par le passé ainsi que dans le Département de géographie, où elle travaillait précédemment. *« Récemment, je n'ai pas remarqué de cours fantômes,* avoue-t-elle. *Je n'ai aucune idée s'il en reste. Disons que le système Synchro n'aide pas la cause de ce type de recherche. »*

La FAÉCUM estime avoir fait un bon travail de ce côté. *« Ils n'apparaissent plus dans les cours du programme ni dans le guichet étudiant,* dit Maud Laporte-Roy. *Il faut mentionner qu'il y a peut-être encore un petit nombre de cours qui ne sont pas masqués, mais ils le seront prochainement, à l'approche des cinq ans. »* Les étudiants qui repèrent des cours de ce type peuvent les reporter à tout moment au registrariat de l'UdeM ou à la FAÉCUM.

Programme fantôme ?

L'inactivité d'un cours est aussi attribuable à son manque de visibilité. Il est impossible de s'intéresser à quelque chose dont on ne connaît pas l'existence. Sans pour autant être un programme fantôme, le DÉPA en composition pour la scène et le cinéma est inactif. Ce ne sont pas les enseignants qui manquent, mais les étudiants inscrits. La doyenne de la Faculté de musique de l'UdeM, Isabelle Panneton, justifie l'absence d'inscriptions au programme en vigueur depuis l'automne 2013 à une promotion plutôt limitée de l'entrée en jeu du DÉPA sur le campus. *« À cause d'un retard de notre part, nous n'avons pas pu annoncer adéquatement l'arrivée d'un nouveau programme à la Faculté de musique »,* juge-t-elle.

Le DÉPA, un microprogramme de 3e cycle, accepte actuellement des inscriptions. Reste qu'il doit cumuler au moins cinq à sept étudiants pour lancer sa première cohorte. *« Ça devrait avoir lieu d'ici une ou deux sessions »,* expose Mme Panneton. Parmi les exigences d'admissibilité, une maîtrise en composition de musique ou en musique de film est un incontournable.

Étudiant à la maîtrise en musique de film, Jonathan Harlick espère être disponible lorsque le programme commencera. *« J'aimerais vraiment m'inscrire au programme,* affirme l'étudiant. *Si je suis encore à Montréal et que j'ai un peu de temps, je ne vois aucune raison de ne pas profiter de cette opportunité. C'est une occasion de renforcer mes compétences et de faire des contacts grâce au programme. »*

Le DÉPA offre des notions en composition musicale autant pour le cinéma que pour la scène artistique. Le programme d'un an permet d'immerger les doctorants de manière concrète dans les pratiques de la composition et de les mettre en contact avec des personnes clés du milieu. *« La polyvalence de l'écriture et le laisser-aller à l'inspiration sont des éléments fortement encouragés dans le DÉPA,* explique Isabelle Panneton. *Ainsi, l'étudiant se voit plus apte à répondre aux exigences de son employeur lorsqu'il arrive sur le terrain. »* Le DÉPA offert à l'UdeM est le seul programme dans son genre disponible à Montréal.

KARINA SANCHEZ

A LOUER SUPERBE CHOIX DE CONDOS NEUFS !
Option de stationnement. Incroyable emplacement. A quelques pas de l'UdeM • Salle de cinéma, gym + terrasse commune. A voir !
Patrick Regan • Courtier Immobilier
514-994-3473

Avec ou sans stage ?

De nombreux programmes de l'UdeM permettent aux étudiants de se familiariser avec le marché du travail par le biais de stages. Dans le programme de relations industrielles et dans tous ceux de la Faculté des sciences de l'éducation, il est obligatoire pour les étudiants d'effectuer un stage. D'autres programmes n'en proposent que de manière optionnelle, ou encore n'en n'offrent pas.

Un département peut décider d'accentuer sa formation théorique alors qu'un autre peut favoriser la pratique. Les étudiants en relations industrielles, par exemple, doivent effectuer un stage de 405 heures au cours de leur baccalauréat. *« Les stages sont l'occasion d'acquérir l'expérience souvent demandée lorsque l'on postule pour un emploi,* soulève l'étudiante en relations industrielles Florence Habel. *Le seul bémol, c'est qu'ils ne sont pas tous rémunérés. »* À l'École des relations industrielles, une formation pratique est le moyen utilisé pour donner une formation adaptée au marché du travail.

Toutefois, un stage n'est pas forcément considéré comme nécessaire dans certains programmes. *« En histoire de l'art, il est proposé en cours optionnel à l'étudiant,* informe la responsable du baccalauréat spécialisé en histoire de l'art, Christine Bernier. *Pour être en mesure de choisir ce cours, l'étudiant doit obtenir une moyenne de plus de 3.5* [NDLR : au-dessus de B+] *à sa troisième année. »* L'insertion de la pratique professionnelle n'est tout de même pas négligée. *« À l'intérieur d'un cours, l'enseignant peut faire des simulations des tâches que les étudiants auraient à effectuer dans leur milieu de travail,* indique Mme Bernier. *Mais ceci ne se fait pas de manière systématique. »*

À l'autre extrémité du spectre, certains programmes, comme philosophie, linguistique ou encore ceux de la Faculté de musique, n'offrent pas de stage, même en option. *« Un stage devrait être obligatoire dans tous les programmes d'études,* estime l'étudiante en relations industrielles Jessica Augustin. *C'est une occasion d'éclaircir et d'orienter son choix de carrière. »*

Un cas particulier

À la Faculté des sciences de l'éducation, ce n'est pas une option, mais bien une exigence à laquelle il faut se soumettre. *« Le ministère de l'Éducation a établi que les étudiants devaient effectuer environ 700 heures de stage pour être en mesure d'obtenir un brevet d'enseignement »,* souligne la coordonnatrice de stage en enseignement préscolaire et enseignement primaire, Ariane Provencher. En éducation, les étudiants doivent être exposés à la réalité très tôt afin de savoir ce qui se passe réellement dans le milieu de travail. *« Ceci est un grand avantage,* admet l'étudiante en adaptation scolaire Valérie Daigneault. *Il est possible de savoir, dès la première année, si nous avons fait un bon choix de carrière. »*

Les stages n'ont pourtant pas toujours été une obligation. *« Avant 1994, pour obtenir son titre d'enseignant, un étudiant devait faire trois années universitaire et environ 200 heures de probation,* rappelle Mme Provencher. *Maintenant, les formations théoriques et pratiques sont entremêlées. »* La préparation au milieu de travail est un élément indispensable en éducation. *« Il y a toujours eu des stages et il y en aura toujours,* précise la coordonnatrice. *Sinon, le choc de la réalité serait trop grand pour nos étudiants. »*

Choix et accompagnement

Plusieurs départements de l'UdeM, dont celui de communication, laissent le choix aux étudiants par rapport aux stages. *« Souvent, un étudiant qui occupe déjà des fonctions dans le domaine d'étude ou qui favorise davantage la recherche n'est pas intéressé par les stages »,* a réalisé le coordonnateur en stage du Département des communications Frédéric Truax. Des cours optionnels de 3 crédits de 140 heures de travail ont tout de même été mis en place pour ceux qui désirent mettre en pratique leurs apprentissages. *« Les professeurs et les représentants étudiants du Département ont jugé qu'il serait intéressant d'offrir à l'étudiant la possibilité de tester le milieu professionnel durant son baccalauréat »,* admet M. Truax.

Que le stage soit optionnel ou obligatoire, le stagiaire bénéficie d'une assistance ; l'étudiant n'est jamais laissé à lui-même. *« Entre le maître de stage et l'enseignant associé, il y a une collaboration »,* soulève Ariane Provencher. Rappelons qu'en éducation, le degré d'intensité de l'immersion augmente tout au long des stages. *« En première année, l'étudiant a un stage de 7 à 15 jours qui deviendra à la fin de son baccalauréat un stage de 50 jours »,* poursuit-elle.

L'UdeM s'assure que les étudiants ne soient pas préposés au café ou à la photocopieuse pendant leur stage.

PHOTO : DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Stage	Obligatoire	Facultatif	Non offert
1er cycle (258 programmes)	39	59	160
Cycles supérieurs (335 programmes)	24	43	268

Pour d'autres départements, les stages sont possibles grâce à la sollicitation de certaines organisations qui utilisent les stages comme moyen de repérage des futures embauches. *« Le coordonnateur de stage est donc l'intermédiaire qui va acheminer la demande d'un étudiant vers le milieu qui l'intéresse, par exemple à Radio-Canada »,* explique M. Truax. Une fois le lieu de stage choisi, des vérifications sont effectuées. Les coordonnateurs ont également le rôle de s'assurer que l'étudiant fera des tâches liées à son champ d'étude et non des photocopies.

WILDINETTE PAUL

Les dieux dans la cité : enjeux sociaux, politiques et juridiques

Quels sont les impacts de la diversité religieuse sur les administrations municipales?

Comment préserver la neutralité et garantir l'intégration?

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Voir au futur

ÉCOLE D'ÉTÉ
sur le religieux contemporain
du 5 au 16 mai 2014

Formation de 2e cycle offerte au Campus de Longueuil

Information et inscription :
1 800 267 8337, poste 63613
USherbrooke.ca/fater/ecole-ete

L'impact des blessures

Les blessures sportives sont très fréquentes chez les athlètes de tous les niveaux. Certaines sont sans gravité, alors que d'autres peuvent nécessiter une opération chirurgicale et, parfois, le retour au jeu ne se fait pas aussi facilement que prévu.

PHOTO : CORALINE MATHON

Pour éviter d'aggraver la blessure, il faut consulter un spécialiste pour savoir si le retour au sport n'est pas dangereux.

L'étudiante en communication Maude Rinfret a subi de nombreuses blessures au long de sa carrière de cheerleader. *« J'ai eu des foulures aux deux poignets, une entorse de grade 3 au coude gauche, ce qui équivaut environ à une fracture, un œil au beurre noir, une légère commotion cérébrale, le nez presque cassé, sans oublier plusieurs bleus »,* raconte-t-elle.

Les blessures sportives touchent tout le système musculosquelettique, c'est-à-dire les os, les tissus, les muscles et les cartilages. Cela est dû en partie au manque d'échauffement, à un entraînement excessif ou à une mauvaise technique. La physiothérapeute en chef et coordonnatrice médicale des Carabins, France Brunet, explique que chaque sport est associé à des blessures spécifiques. *« Les joueurs de soccer viennent souvent me consulter pour une entorse, au hockey, pour une déchirure du ligament, alors qu'en natation, c'est pour une tendinite à l'épaule »,* constate-t-elle.

De son côté, l'étudiant en médecine Amine Nasri a dû subir une opération chirurgicale à la suite d'un faux mouvement en pratiquant le judo. *« Je me suis déchiré le ligament croisé antérieur du genou gauche »,* explique-t-il.

Dès qu'il y a blessure, il faut consulter une physiothérapeute qui va aider l'athlète et, au besoin, l'envoyer à d'autres spécialistes. La thérapeute France Brunet affirme que chaque personne est traitée différemment même si elle a la même douleur qu'un autre athlète. *« Les blessures diffèrent d'une personne à l'autre, et le processus de guérison dépend beaucoup de la gravité de la blessure »,* déclare-t-elle.

Pour retourner au jeu, les athlètes, tout comme les sportifs occasionnels, doivent passer par un long processus. Ils doivent consulter des physiothérapeutes, qui vont les aider à retourner sur le terrain de manière progressive afin d'éviter d'autres blessures. Mme Brunet aide autant les Bleus, la communauté universitaire et le public à soigner les blessures occasionnées par l'activité physique. *« Je les aide à diminuer la douleur, à retrouver la forme, leur équilibre et leur fonction motrice »,* déclare la thérapeute.

L'approche des thérapeutes consiste à trouver les causes qui sont à l'origine de la blessure subie par l'athlète. France Brunet travaille avec plusieurs départements tels que la podiatrie et la massothérapie pour améliorer le processus de guérison chez l'athlète. *« Ensemble, nous pouvons offrir plus de soutien et d'expertise à notre clientèle pour la remettre sur pied le plus rapidement tout en minimisant le risque de nouvelles blessures »,* fait-elle savoir.

Retour au jeu et peur de la blessure

Amine Nasri et Maude Rinfret ont dû faire de la physiothérapie pendant plusieurs mois avant de retourner au jeu. *« Après mon opération au genou, j'ai dû faire huit mois de rééducation avant de me remettre au judo,* affirme Amine. *Je faisais beaucoup d'étirements, de flexions et d'extensions des genoux pour garder ma mobilité. »* Pour Maude, quatre mois de physiothérapie ont été nécessaires pour ses foulures aux poignets. Depuis, elle porte une attelle qui offre un meilleur support pour certains mouvements qu'elle doit effectuer au cheerleading.

Le travail de France Brunet ne se limite pas à permettre aux athlètes de retrouver leurs capacités physiques. *« L'aspect psychologique est important dans le retour au jeu de l'athlète,* constate la thérapeute. *Nous soutenons les personnes avec lesquelles on travaille, ce qui nous permet de nous assurer que chacune d'elles est apte à se remettre à l'entraînement. »*

Pour Maude, ces blessures sont restées encore bien ancrées dans sa mémoire, ce qui l'affecte dans sa performance au sein de l'équipe. *« Depuis mon entorse, j'ai un certain blocage mental lorsque j'essaie de faire des mouvements ou des projections,* constate-t-elle. *Cela se reflète dans les rôles que me donnent mes entraîneurs. Ils finissent par me changer de place parce qu'ils se disent que si un élément ne fonctionne pas, c'est peut-être ma faute. »*

Bien qu'elle entretienne une certaine crainte depuis qu'elle s'est cassé trois doigts, la joueuse de balle molle et étudiante en communication Audrey Hervieux ne renonce pas à faire du sport. *« Je suis toujours prudente lorsque je pratique un sport, mais c'est certain que je le suis d'autant plus maintenant que je connais les conséquences que cela peut avoir sur mon corps et ma santé,* assure l'étudiante en communication. *Je vais toujours me souvenir des blessures que j'ai subies, mais cela ne m'empêche pas de pratiquer les sports que j'aime et d'en profiter pleinement. »*

Consulter un spécialiste est primordial pour tout athlète qui se blesse. Cela permet d'éviter des séquelles à long terme. Pour traiter la majorité des blessures, la méthode GRECS est souvent conseillée. Elle consiste à appliquer de la glace sur la blessure, à prendre du repos, à mettre en élévation le membre blessé et à exercer une compression afin de réduire l'enflure.

ETHEL GUTIERREZ

LA MÉTHODE GRECS

GLACE
Appliquer de la glace pendant 15 à 20 minutes, plusieurs fois par jour.

REPOS
Se reposer afin de laisser le membre endolori guérir adéquatement.

ÉLÉVATION
Garder le plus souvent possible le membre touché en position élevée.

COMPRESSION
Mettre un bandage autour de la blessure afin de réduire l'enflure.

SUPPORT
Reposer le membre endolori sur quelque chose pour éviter de forcer.

FROID OU CHAUD ?

En règle générale, le froid permet de soulager une douleur en réduisant l'inflammation. Les sources (compresses ou sac de légumes congelés) froides ralentissent la circulation sanguine, à l'inverse des sources chaudes qui l'accélèrent. Les sources chaudes sont donc contre-indiquées pour des blessures aiguës. Lors d'une blessure, il faut d'abord appliquer du froid sur la blessure. Une fois l'inflammation réduite, la source chaude facilitera la circulation sanguine et la réparation des tissus.

Yan Bertrand
coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Francofête 2014 : le français à l'honneur

En tant qu'université francophone, l'UdeM accorde naturellement une place importante à la langue de Molière. En 2001, l'Université de Montréal est d'ailleurs la première université québécoise à se doter d'une politique linguistique affirmant son statut de plus grande université francophone d'Amérique (le français est à la fois la langue de rédaction, de communication et de travail sur le campus).

Depuis 1997, la Francofête célèbre la vitalité de cette langue avec des concours, des activités et plusieurs prix pour les participants. Pour cette 11e édition qui se déroulera du 10 au 20 mars à l'UdeM, les correspondances sont à l'honneur (lettres, romans, blogues, discussions sur Facebook, etc.). Pour l'occasion, la FAÉCUM et le Centre de communication écrite de l'Université organiseront toute une série d'événements sur le campus, avec de nombreux prix de participation et d'excellence à la clé.

Pour les amoureux de la langue française, la dictée Beauchemin organisée par la FAÉCUM est un rendez-vous incontournable; cette année, elle aura lieu le 17 mars, de 11 h 30 à 13 h au local B-2325 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant. Rappelons qu'Yves Beauchemin est un auteur québécois reconnu qui a obtenu plusieurs prix de littérature pour ses romans, notamment *Le Matou*.

En participant à la dictée Beauchemin et aux concours (mots croisés, charades, concours d'écriture, etc.), vous repartirez peut-être avec le logiciel d'aide à la rédaction en français *Antidote*, des dictionnaires *Larousse*, un jeu *Scrabble*, des romans d'Yves Beauchemin dédicacés et d'autres jolis prix.

Pendant la Francofête, pensez à faire un tour au Baz'art (18 au 20 mars) qui regorgera de livres universitaires intéressants et à bas prix. Il y aura également un tirage d'œuvres d'art originales aux stands du pavillon Jean-Brillant (2 $ le billet, 3 pour 5 $). Toutes les sommes récoltées seront remises à des étudiants par l'Action humanitaire et communautaire de l'UdeM.

Marie Laberge et Myriam Beaudoin viendront aussi parler de leur expérience du roman épistolaire durant l'événement. Un atelier sur la lettre de motivation est également au programme.

Pour plus d'informations sur la Francofête 2014, visitez le ***www.cce.umontreal.ca***. Et rendez-vous sur notre page Facebook pour vous inscrire à la dictée Beauchemin de la FAÉCUM!

Bonne Francofête!

FAÉCUM Développement Durable
Comité développement durable de la FAÉCUM
durable@faecum.qc.ca

Semaine de l'environnement : faites le plein d'activités!

Du 17 au 21 mars, la FAÉCUM organise la Semaine de l'environnement à l'UdeM, en collaboration avec P.A.U.S.E. (Production Agricole Urbaine Soutenable et Écologique) et les Activités culturelles de l'Université, entre autres. Au menu, toutes sortes d'activités pour apprendre, mais aussi vous divertir sur le campus.

Toute la semaine, l'exposition *Semer l'espoir*, proposée par le Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, présentera différentes visions du développement durable dans plusieurs pavillons.

Du lundi au vendredi, le groupe P.A.U.S.E. et la FAÉCUM entailleront également des érables sur le campus pour vous proposer de la tire tous les matins. Vous pourrez en déguster :

le 17 mars, sur la Place de la Laurentienne
le 18 mars, au pavillon Marie-Victorin
le 19 mars, au pavillon Claire-McNicoll
le 20 mars, à la faculté de l'Aménagement (2e étage)
le 21 mars, au pavillon Roger-Gaudry.

Nous proposons aussi 2 ateliers gratuits pour les écocitoyens en herbe :

- l'atelier de semis est parfait pour commencer un petit jardin sur votre balcon. Rendez-vous mardi 18 mars à 11 h 30 dans le hall du pavillon Marie-Victorin.
- l'atelier de vermicompostage vous montrera comment réduire votre volume de déchets (mardi midi au campus de Laval et jeudi midi au pavillon de géographie). Les participants repartiront avec un bac de vermicompostage. Pour vous inscrire : ***durable@faecum.qc.ca***

Mercredi midi, nous vous invitons à une conférence sur les Earthships, des maisons faites de matériaux recyclés et non reliées au réseau électrique. Possible au Québec ? Réponse au local Z-310 du pavillon Claire-McNicoll.

Le Bar de l'environnement du 20 mars (au Café Satellite du pavillon Jean-Brillant, à 17 h) sera un moment fort de la semaine : nous vous invitons à rencontrer un panel d'experts sur la consommation responsable et à poursuivre les discussions durant un 5 à 7 convivial entre intervenants et participants, avec bouchées et boissons. Quatre points de vue que nous tenterons de réconcilier seront mis en relief : le locavorisme, le végétalisme, l'alimentation bio et le zéro déchet.

Pour les cinéphiles, des projections de films auront lieu sur le campus principal, au pavillon Parc et au Campus de Laval – le film *Sans terre, c'est la faim* sera projeté au Ciné-Campus mercredi à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30.

Venez nombreux!

Retrouvez le programme complet ici :
www.facebook.com/comiteDDfaecum

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

SEMAINE DE L'ENVIRONNEMENT 2014

du 17 au 21 mars

Cabane à sucre urbaine
17/03/14 Place de la Laurentienne | 18/03/14 pavillon Marie-Victorin
19/03/14 pavillon Claire-McNicoll | 20/03/14 faculté de l'Aménagement, 2e étage
21/03/14 pavillon Roger-Gaudry

Exposition Semer l'espoir
17/03/14 pavillon Marguerite-d'Youville | 18/03/14 pavillon Marie-Victorin
19/03/14 pavillon Parc, 5e étage | 20/03/14 pavillon Jean-Brillant
21/03/14 pavillon Claire-McNicoll

HOME
Projection de film | 17/03/14
salon étudiant du 3e étage du campus Laval

Water on the Table
Projection de film | 18/03/14
local 2048 du pavillon Parc

Atelier de semis | 18/03/14
hall du pavillon Marie-Victorin

Atelier de vermicompostage
18/03/14 à 12 h - campus Laval | 20/03/14 à 12 h - pavillon de géographie

Water on the table et *The Ghosts in our Machine*
Projection des films de la réalisatrice Liz Marshall
18/03/14 à 16 h - local C-3061 du pavillon Lionel-Groulx

Conférence sur les Earthships
19/03/14 à 12 h - local Z-310 du pavillon Claire-McNicoll

Atelier sur la santé environnementale des enfants
Mercredi soir (19 mars).

Ciné-Campus : Sans terre, c'est la faim!
19/03/14 à 17 h 15 -19 h 30 - 21 h 30 - centre d'essai du pavillon J-A de Sève

Bar de l'environnement
Panel et 5 À 7 sur la consommation responsable
20/03/14 à 17 h - Café Satellite (2e étage du pavillon Jean-Brillant)

FAÉCUM Développement Durable

sae Activités culturelles Services aux étudiants

Nomination 101

Le recteur de l'UdeM, Guy Breton, a été réélu le 24 février dernier à la suite d'un processus de renomination. Aucun changement dans ce processus, ou celui de nomination, n'a été apporté depuis 1967 alors que l'UdeM venait tout juste de devenir une institution laïque. *Quartier Libre* scrute en détails les différentes façons de devenir recteur dans les universités d'ici et d'ailleurs.

par LUDIVINE MAGGI, CORALINE MATHON et ANNE-MARIE PROVOST

La procédure de nomination du recteur ainsi que de son éventuelle renomination est encadrée par la charte de l'UdeM. Ce document constitutif adopté par l'Assemblée nationale en 1967 prévoit que le Conseil de l'Université est responsable de nommer le poste le plus élevé de l'Université. *« Avant cette date, l'UdeM n'étant pas laïque, c'était l'Église catholique qui devait élire un recteur »,* explique le secrétaire général de l'UdeM, Alexandre Chabot.

Le Conseil de l'UdeM est composé de 24 personnes, dont le recteur, des membres de la communauté universitaire ainsi que de l'externe. Celui-ci met en place un comité de consultation qui reçoit les candidatures de personnes qui ont reçu l'appui d'au moins cinq membres de l'Assemblée universitaire. Ces candidatures sont ensuite soumises à l'Assemblée pour un vote indicatif. Lors du dernier processus, en 2010, le comité de consultation avait retenu trois des onze candidatures. C'est ensuite le Conseil de l'Université qui a tranché entre celles-ci pour nommer Guy Breton.

Dans le cas d'un renouvellement, le Conseil forme également un comité de consultation. Ce comité est présidé par la chancelière de l'UdeM et se compose de cinq personnes, dont deux représentants du Conseil, et de deux membres de la communauté universitaire. *« C'est l'Assemblée universitaire qui regroupe une centaine de personnes de la communauté qui élit deux des membres du conseil »*, ajoute M. Chabot.

Une fois élu, le comité a pour mandat de faire une recommandation au Conseil sur l'opportunité ou non de renommer le recteur en procédant à des consultations auprès des membres de la communauté universitaire, mais aussi avec des membres externes. *« Le comité regarde deux choses,* affirme le secrétaire général. *Quels sont les enjeux et les défis auxquels fait face l'Université ainsi que le bilan du travail du recteur. »* Ce sont ces deux facteurs qui déterminent si le comité recommande ou non la renomination du recteur.

Une fois les consultations et le bilan effectués, le Conseil de l'UdeM vote, mais est libre de suivre ou non les recommandations du comité. (C. M.)

PHOTO : FLICKR.COM / ABDALLAHH

L'UQAM permet à ses professeurs de voter lors de la sélection d'un nouveau recteur.

Nomination en vase clos

La sélection du recteur à l'Université Concordia se déroule en privé du début à la fin. *« Le processus au complet est confidentiel,* explique la porte-parole de l'Université, Christine Mota. *Même la discussion au conseil d'administration (CA) se fait à huis clos, ce n'est pas public. »*

Il n'y a pas de consultation élargie au sein de la communauté universitaire. C'est le CA de l'Université qui décide d'approuver ou de refuser la recommandation faite par un comité temporaire de recrutement composé de 12 personnes. *« Le comité de recrutement est composé de membres du CA et de représentants de la communauté, comme des techniciens ou des employés de la bibliothèque »,* mentionne Mme Mota. Deux étudiants y siègent selon la politique de l'Université Concordia.

Le comité de recrutement reçoit les candidatures, passe les candidats en entrevue et sélectionne jusqu'à trois finalistes. Il les présente devant huit membres nommés par le comité exécutif de l'Université Concordia. Après avoir analysé le dossier des finalistes, les huit membres s'entretiennent avec le comité de recrutement pour déterminer le candidat qui sera présenté au *CA. « Si le candidat proposé est accepté par le CA, nous annonçons publiquement à la communauté le nom du nouveau recteur »,* expose Mme Mota.

C'est en août 2012 que le recteur actuel de l'Université Concordia, Alan Shepard, est entré en poste pour un mandat de cinq ans. S'il souhaite réaliser un second mandat, un comité d'évaluation du recteur composé de 12 personnes sera mis sur pied pour évaluer sa performance. *« Contrairement au processus de nomination d'un nouveau recteur, les étudiants, les professeurs et les autres membres de la communauté peuvent donner leurs commentaires sur leur volonté de réélire ou non le recteur »,* précise Mme Mota. Le comité recommande ensuite au CA la reconduction ou non du mandat du recteur sans faire appel à d'autres candidatures qui pourraient concurrencer le recteur sortant. (A. P.)

Les professeurs mènent le bal

L'UQAM permet à ses étudiants et à ses professeurs de participer directement à la nomination du recteur. Les étudiants ont eu droit à 81 votes, alors que les 1 141 professeurs de l'établissement pouvaient voter lors de la dernière course au rectorat, qui opposait Gérald Larose et Robert Proulx, en novembre 2012.

« La consultation est déséquilibrée, croit un des deux représentants étudiants au conseil d'administration (CA) de l'UQAM René Delvaux. *Le vote des professeurs est surreprésenté, suivi du vote des cadres. Les étudiants, employés et chargés de cours n'ont pratiquement aucun impact sur la consultation. »*

C'est un comité de sélection qui détermine qui peut se présenter. Les candidatures sont ensuite soumises par vote électronique. *« Chaque professeur vote,* explique René Delvaux. *Pour les étudiants, ce sont uniquement les exécutants des associations facultaires et modulaires. »* Les candidats ont généralement un site web qui détaille leur programme et leur vision de l'université.

Une fois la consultation terminée, le comité de sélection reçoit le résultat et recommande le gagnant au CA, lequel peut contester une nomination. *« Le conseil d'administration n'a jamais rejeté le résultat d'un vote »,* affirme la directrice des relations avec la presse de l'UQAM, Jenny Desrochers. Si le recteur souhaite renouveler son mandat, il doit déposer un avis. Une consultation référendaire est mise en place pour décider du renouvellement.

Selon René Delvaux, il faudrait plutôt un système de candidatures ouvert sans filtre de la part du comité de sélection, duquel les étudiants sont absents. *« Il devrait seulement y avoir un comité pour recevoir les candidatures et mettre en place le processus électoral »,* souligne-t-il. Il souhaite également une élection avec un poids proportionnel pour tous les membres de la communauté universitaire. Il estime aussi que le conseil d'administration ne devrait pas avoir son mot à dire à la suite du résultat de l'élection. (A. P.)

Une campagne électorale publique

Un collège électoral composé de 146 représentants a le dernier mot sur le choix du recteur à l'Université Laval. *« La décision du collège électoral est finale,* explique le président de la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL), Guy-Aume Descôteaux. *Ce n'est pas une recommandation, donc le conseil d'administration ne peut pas infirmer la décision du collège. »*

Ce sont les professeurs qui ont le plus de votes dans le collège électoral avec un total de 58 sièges. Viennent ensuite les étudiants avec un total de 24 sièges. Le collège est aussi composé de doyens, de membres externes ou issus du personnel administratif. Pour avoir un droit de vote, il faut être membre des principales instances de l'Université, comme le conseil d'administration, le conseil universitaire ou la commission des études. Le président de la CADEUL se dit satisfait du processus électoral de l'Université Laval. *« Notre mode de scrutin donne une bonne place au vote étudiant, et il respecte les principes de l'Université Laval »,* souligne-t-il.

Les candidats font généralement campagne sur le terrain. *«À la dernière course au rectorat, en 2012, chaque candidat avait un site internet avec une série d'appuis,* précise le président de la CADEUL. *Et il y a eu des événements organisés par la communauté, comme des débats publics. »* Après que les candidats aient rencontré les membres du collège électoral, celui-ci se réunit et nomme le recteur à la majorité absolue.

Si un recteur souhaite renouveler son mandat, le même processus s'applique et d'autres personnes peuvent se présenter contre lui. C'était notamment le cas en 2012, où quatre candidats s'étaient présentés contre le recteur sortant, Denis Brière. Ce dernier l'avait finalement emporté après quatre tours de scrutin, avec 80 voix sur les 139 qui se sont exprimées. (A. P.)

Un comité externe

L'Université York de Toronto doit mettre en place un comité de recherche qui demande conseil à la communauté universitaire pour élire non pas un recteur, mais un président.

Le comité de recherche est composé de 14 membres du conseil d'administration (CA), du Sénat (composé de trois officiers et de 149 membres), de représentants des facultés et d'étudiants. Le comité peut embaucher des consultants externes pour l'aider dans ses recherches. Tous les étudiants, professeurs et employés peuvent également suggérer des candidats et donner leur avis sur les qualités que devrait posséder le futur président.

Le président actuel, Mamdouh Shoukri, a été nommé en 2007 par le conseil d'administration de l'Université. Avant que le CA ne nomme le président, le processus inclut une consultation élargie pour que tous puissent s'exprimer sur les besoins stratégiques de l'Université dans les cinq à dix prochaines années. Quand ces besoins sont fixés, la population universitaire peut ensuite déterminer les attributs que le recteur devrait posséder pour atteindre ces objectifs. Les délibérations du comité de recherche pour sélectionner un candidat et le proposer au CA s'opèrent à huis clos. Toutefois, celui-ci doit informer la communauté universitaire des développements dans la recherche de candidats.

Le comité de recherche doit avoir 10 votes sur 14 en faveur d'un candidat avant de le recommander au CA. Si le conseil ne sélectionne pas le candidat, le comité de recherche doit lui suggérer un deuxième nom. Si celui-ci ne convient pas, on doit reprendre le processus à zéro. (A. P.)

Un CA absent

Contrairement aux universités québécoises, l'université berlinoise n'est pas dirigée par un recteur, mais par un président.

C'est le Sénat académique, lequel est constitué de 25 membres, dont 13 professeurs, qui est chargé de l'élection du président. En temps normal, cette entité s'occupe d'affaires liées directement à l'enseignement et à la recherche telles que l'instauration de nouveaux programmes ou l'offre de cours.

Toutefois, tous les quatre ans, l'élection du président de l'Université libre de Berlin se fait à la majorité d'un Sénat académique étendu. Pour cette occasion, le Sénat académique est augmenté à 61 membres. Au total, cette assemblée étendue se compose de 31 professeurs, de 11 membres du personnel universitaire, de 10 étudiants et de 10 autres membres du personnel.

La décision rendue par le Sénat est finale, et le conseil d'administration est absent du processus de nomination et d'élection des présidents potentiels de l'Université libre.

Le mandat du président dure quatre ans. Toutefois, il est possible pour le président sortant d'en briguer un second, auquel cas le processus d'élection doit être repris en entier, et ce, peu importe les candidatures. (L. M.)

Un processus qui ne fait pas l'unanimité

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) entame une campagne pour changer le processus de nomination du recteur de l'UdeM. Selon elle, la façon de faire actuelle manque de transparence et gagnerait à être plus démocratique.

« La consultation mise en place pour choisir un recteur est accessoire, dénonce le secrétaire général de la FAÉCUM, Tiago Silva. *Les recommandations faites au Conseil de l'Université dans le passé n'ont pas toujours été respectées. »* Cette situation s'est notamment produite lors de la nomination de Guy Breton en 2010 par le Conseil, alors qu'il était le quatrième choix de l'Assemblée universitaire consultée pour l'occasion.

Selon le secrétaire général, le processus est pire quand le recteur en place projette de réaliser un second mandat, comme c'était récemment le cas. *«Au bout du mandat de cinq ans, il est impossible de présenter des candidats contre le recteur sortant s'il souhaite poursuivre »,* critique Tiago Silva. Guy Breton a été réélu sans opposition le 24 février dernier après un vote unanime du Conseil de l'Université en sa faveur. *« Cette situation sous-entend que dix ans de rectorat à l'UdeM sont facilement réalisables si une personne entretient de bons liens seulement avec le Conseil de l'Université »,* reproche-t-il.

Le délégué de l'Association étudiante de service social de l'UdeM (AESSUM) Yann Panneton suggère par exemple que les exécutifs des associations étudiantes aient un droit de vote lors de l'élection du recteur. *«Au-delà d'une consultation restreinte, chaque groupe de la communauté universitaire devrait avoir la possibilité de participer directement à l'élection du recteur »,* affirme-t-il.

Ouverture du ministre ?

La FAÉCUM espère faire modifier la charte de l'UdeM pour y inclure un collège électoral dans l'élection du recteur. Elle souhaite s'inspirer de celui de l'Université Laval [voir page ci-contre], qui représente tous les groupes de l'Université. *« C'est celui qui a la plus forte représentation étudiante. Il y a environ 25 étudiants avec droit de vote sur environ 140 personnes »,* mentionne Tiago Silva. La décision du collège électoral est ensuite finale. Le conseil d'administration de l'Université Laval ne peut pas la renverser.

Modifier la charte nécessiterait toutefois un changement législatif de la part du gouvernement. *« Nous avons envoyé une lettre au ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne, pour demander une rencontre*, précise le secrétaire général. *Sa chef de cabinet désire nous rencontrer pour en discuter. »* Les élections provinciales rendent toutefois incertain le moment de la rencontre. Selon Tiago Silva, M. Duchesne a manifesté un début d'ouverture lors d'une discussion informelle il y a quelques semaines. *« Lorsque nous l'avons rencontré, il semblait y avoir une certaine ouverture, mais il ne s'est prononcé sur rien,* précise-t-il. *Il a accepté d'écouter nos revendications et a manifesté le désir de nous rencontrer. »* En raison des présentes élections, le ministre Duchesne n'a pas pu répondre aux questions de *Quartier Libre*.

La FAÉCUM fait actuellement campagne avec les syndicats de l'UdeM et l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP). Le Conseil syndical de l'UdeM a adopté à l'unanimité, le 28 février dernier, une résolution pour négocier avec le gouvernement l'inclusion d'un collège électoral dans la charte de l'UdeM. *« Cela fait des années que nous sommes mécontents du processus actuel, il n'est pas démocratique »,* souligne le président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM, Jean Portugais. Avant Guy Breton, la nomination de Luc Vinet comme recteur en 2005 contre l'avis de la communauté universitaire avait soulevé la colère de plusieurs sur le campus.

La FAÉCUM n'a pas encore commencé à récolter des appuis à l'extérieur du campus. *« Pour l'instant, le plan est de faire des rencontres formelles et s'il n'y a pas de volonté politique pour changer la charte, nous allons voir quelles actions nous pouvons mettre de l'avant »,* explique Tiago Silva. Il mentionne notamment des actions sur la place publique comme prochaine étape. (A. P.)

Événement de vente finale

Samedi 15 mars et dimanche 16 mars
De midi à 15 h au Bureau
des ventes ONYX

INSCRIVEZ-VOUS AUJOURD'HUI
Appelez au 514 904-6699 (ONYX)
ou visitez **OnyxMontreal.com**

IL RESTE SEULEMENT 8 SUITES COMPRENANT CHACUNE

Ensemble d'électroménagers ***GRATUIT*** + Pas de paiement hypothécaire pendant un an + Pas de frais de condo pendant un an

L'image est une représentation artistique

ONYX
CONDOMINIUMS

SEULEMENT SI VOUS ACHETEZ PENDANT NOTRE
WEEK-END DE VENTE FINALE!

PLANIFIEZ VOTRE VISITE DE NOTRE SUITE
MODÈLE ENTIÈREMENT MEUBLÉE

• *Acompte de 5 %* • *Emménagez dans 30/60/90 jours*

Studios, 1 chambre, 1 chambre + séjour/bureau surplombant le mont Royal ou l'Oratoire Saint-Joseph **De 199 900 $ à 309 900 $**

GROUPE BENVENUTO

UN WEEK-END SEULEMENT
15 et 16 mars

514 904-6699 (ONYX)
ONYXmontreal.com

Les prix et les spécifications peuvent changer sans préavis. Sauf erreurs et omissions.

Immobilier Baker — Immobilier Baker détient les listes de courtage exclusives. Les courtiers sont les bienvenus.

Pour un temps limité ?

Combien de temps garderez-vous votre laveuse neuve achetée pour votre appartement d'étudiant ou le pot de confiture offert par vos parents ? *Quartier Libre* vous indique quels seront les denrées, les appareils électroniques ainsi que les électroménagers qui vous accompagneront tout au long de votre baccalauréat, de votre maîtrise et même au-delà.

par CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

BAC (1 à 3 ans)

Thé • 2 ans

Épices et herbes • 2-3 ans

Confiture • 1 an

Noix • 1 an

Huile • 1 an

Café • 1 an

Pâtes • 2 ans

Farine • 2 ans

Riz • 2 ans

Chocolat • 1 an

Téléphone intelligent • 3 ans

MAÎTRISE (3 à 5 ans)

Ordinateur • 4 ans

Carte de crédit • 4 ans

Carte de débit • 4 ans

Imprimante • 5 ans

Conserves • 3 ans

DOCTORAT (5 à 8 ans)

Télévision • 8 ans

Réfrigérateur • 8 ans

Micro-ondes • 8 ans

Ordinateur • 6 ans

Téléphone cellulaire • 7-8 ans

VIE ACTIVE (8 ans et +)

Miel • à vie

Laveuse • 12 ans

Cuisinière • 15 ans

Console de jeux vidéo • à vie

Sucre • à vie

Sécheuse • 14 ans

PHOTOS : ISABELLE BERGERON • SAUF SÉCHEUSE : FLICKR. COM/FRANCIS BOURGOUIN • SUCRE : FLICKR. COM/ADRIEN MOGENET • CONSERVE : FLICKR. COM/GUIDO_AGOSTINI • CAFÉ : FLICKR. COM/HDANIEL

Minorité oubliée

L'UdeM ne permet pas aux étudiants trans de modifier leur nom sur leurs documents non officiels si le changement n'a pas été effectué auprès de l'état civil auparavant.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Utiliser un nouveau prénom s'avère impossible pour les étudiants trans de l'UdeM. Pourtant, les universités Concordia et McGill autorisent déjà ce changement. À ce jour, les étudiants en transition du campus se heurtent à la rigidité administrative qui les expose à de l'intimidation et de la discrimination.

« *Tout mon entourage se réfère à moi comme Caroline,* explique l'étudiante au baccalauréat en histoire. *Mais dans ma paperasse administrative, c'est encore mon prénom de naissance qui est utilisé.* » L'auteure des lettres d'opinion parues dans les numéros 11 et 12 de *Quartier Libre*, Caroline Trottier-Gascon, a entrepris les démarches légales pour changer de sexe l'automne dernier. En attendant les longs délais au civil, elle a fait une demande auprès du registrariat, puis de l'ombudsman, pour que son nom usuel soit inscrit dans les informations de l'Université. Mais ses démarches n'ont pas porté fruit : les informations apparaissant sur sa carte étudiante, son adresse courriel officielle et la liste des présences des professeurs portent toujours son prénom masculin.

« L'ombudsman m'a simplement indiqué que c'était trop compliqué pour le système informatique. »

SÉBASTIEN*
Étudiant au baccalauréat en histoire

Interpellé par les lettres de Caroline, le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, affirme que le vice-rectorat aux affaires étudiantes étudiera les questions soulevées dans celles-ci et que des changements pourraient avoir lieu prochainement. *« L'Université n'avait jamais reçu de demande dans ce sens-là dans le passé »,* justifie-t-il. Il explique que le campus respecte les normes légales établies par le gouvernement en matière de changement de nom.

Pas seule

Pourtant, l'étudiante en informatique Olivia* a connu les mêmes problèmes à son arrivée, en 2012. Après s'être informée auprès du Service aux étudiants (SAÉ), du Centre de santé et de consultation psychologique (CSCP) ainsi que du Bureau pour étudiants en situation de handicap (BEH) pour voir si des accommodements étaient possibles, Olivia a dû se résigner. *« On m'a envoyée d'une place à l'autre, mais personne ne savait quoi me répondre »,* assure l'étudiante.

L'étudiant au baccalauréat en histoire Sébastien* s'est rendu compte qu'il était un homme lors de sa première année à l'Université, en 2012. L'été dernier, il tente en vain de changer son prénom sur le système informatique Synchro. Après avoir joint le gestionnaire du site, il est redirigé au registraire, qui l'envoie à l'ombudsman. *« L'ombudsman m'a simplement indiqué que c'était trop compliqué pour le système informatique »,* soutient l'étudiant. Il explique que ces détails administratifs sont handicapants dans ses interactions sociales. *« Quand les gens m'appellent avec mon nom de fille, ça me fait mal, ça revient à nier mon identité »,* soutient-t-il.

Pour le spécialiste des droits des trans et doctorant au Département de droit de l'UdeM, Jean-Sébastien Sauvé, la procédure de l'Université est questionnable du point de vue de la Charte des droits et des libertés, car elle porte atteinte au droit à la vie privée. À sa connaissance, aucune loi n'exige des universités que le nom légal apparaisse sur les documents non officiels. *« C'est laissé à la discrétion des universités »,* souligne-t-il. M. Sauvé explique le choix de l'UdeM de garder les informations en provenance de l'état civil par l'inconfort que suscite la transidentité. *« Les personnes trans défient le système hétéro normatif dans lequel nous vivons, et ça occasionne certains inconforts »,* résume le doctorant.

Manque de formation

Les trans de l'UdeM déplorent le peu de sensibilisation dont fait preuve l'Université à l'égard de son personnel. Muni de deux recommandations de psychologues, Sébastien s'est rendu à la clinique de l'UdeM pour faire une prise de sang, un prérequis pour commencer l'hormonothérapie. Mais la clinique a tout simplement refusé de procéder au prélèvement sanguin. *« Le personnel ne comprenait vraiment pas la réalité trans »,* regrette Sébastien.

L'utilisation des toilettes et des vestiaires représente également un obstacle dans la vie de ces étudiants qui ne se sentent à l'aise dans aucun des deux lieux. *« C'est vraiment pas l'*fun *parce que dans la toilette des filles, tu te fais regarder, et dans la toilette des gars c'est un peu épeurant,* confie l'étudiant. *J'ai toujours peur de me faire découvrir et de susciter des réactions violentes. »* Quant à Olivia, elle s'est résignée à n'utiliser ni les toilettes ni les vestiaires de l'Université. Résidant à côté de l'Université, elle préfère aller chez elle.

« Il faut sensibiliser la communauté étudiante à notre réalité, déclare l'étudiante en histoire. *Je suis la même personne aujourd'hui même si je me présente en femme. Je suis juste plus heureuse. »* Caroline a fondé le Groupe d'action trans à l'UdeM dans le but d'accélérer les changements et d'aider les autres étudiants dans leur transition.

RAPHAËLLE CORBEIL

* Le nom des étudiants a été modifié pour respecter leur anonymat

Lexique

Trans : toute personne dont l'identité de genre ne correspond pas à celle assignée à la naissance, incluant les personnes transgenres, transsexuelles et genderqueer.

Nom légal : nom assigné à la naissance

Nom préféré : nom usuel qui reflète l'identité et qui concorde avec l'expression de genre de la personne.

Hormonothérapie ou traitement hormonal substitutif (THS) : dose d'hormones (testostérones ou oestrogènes) que s'injecte la personne transexuelle pour faire apparaître les caractères sexuels secondaires du genre désiré.

Les étudiants trans des universités montréalaises n'ont pas toujours la possibilité d'utiliser des toilettes mixtes.

PHOTO : ADIL BOUKIND

McGill

Le processus est aussi facile à l'Université McGill. Depuis l'été 2013, il suffit d'inscrire son prénom usuel en ligne sur la plateforme Minerva – l'équivalent de Synchro – afin qu'il soit utilisé sur la carte étudiante de McGill, sur les listes de présence ainsi que sur les relevés de notes du Bureau d'orientation. Toutefois, il ne figurera pas sur les relevés de notes officiels, les factures électroniques de droits de scolarité, les diplômes et les certificats, les rapports au gouvernement ou les attestations officielles d'études et de diplômes.

UQÀM

À ce jour, l'UQAM n'a jamais reçu de plaintes ou de demande de changement de nom de la part d'un étudiant trans. Tout comme l'UdeM, l'UQAM ne procède pas à la modification du nom de l'étudiant tant que les documents officiels du gouvernement ne prouvent pas que le changement a été effectué. Il est donc impossible pour un trans de voir son nom préféré inscrit sur ses documents universitaires. Dans cet établissement, quelques toilettes mixtes existent sur le campus.

Université Concordia University

Depuis 2012, il est possible de changer son nom légal par son nom usuel à l'Université Concordia. Il suffit d'en faire la demande auprès du registraire et de remplir un formulaire. *« C'est une démarche facile à entreprendre,* explique la coordonnatrice au Centre de luttes contre l'oppression des genres de l'Université Concordia, Julie Michaud. *Ça aide beaucoup les étudiants. Ils n'ont pas à être appelés dans la classe par leur nom légal. »* Ainsi, personne n'a accès à l'ancienne identité de l'étudiant, car même la carte étudiante est à jour. Toutefois, le nom légal demeure sur les papiers officiels tels que le diplôme, à moins que celui-ci ne soit changé par l'étudiant au registre de l'état civil. Le site internet du Centre propose également une liste de toilettes neutres accessibles sur le campus.

CODE CIVIL DU QUÉBEC

CHANGEMENT DE NOM : QUE DIT LA LOI ?

Pour obtenir un changement de mention de sexe au Québec, une personne transsexuelle doit publier son changement de nom ainsi que son adresse dans la gazette officielle du Québec. De plus, elle doit obligatoirement subir une intervention chirurgicale (hystérectomie complète ou une vaginoplastie). Contraires aux principes de la Charte des droits et libertés, ces conditions ne seront plus des exigences avec le projet de loi 35 au Québec, qui devrait entrer en vigueur cette année. Une modification législative prévoit que les personnes trans n'auront plus à subir de chirurgie afin d'obtenir un changement de mention de sexe à l'état civil. Plusieurs attendent que l'entrée en vigueur soit effective avant de pouvoir lancer le changement légal de nom.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Certains étudiants ne possèdent pas les compétences nécessaires en informatique à leur arrivée à l'Université.

L'informatique pour tous

Qu'ils soient bons ou mauvais en informatique, les étudiants de l'UdeM peuvent acquérir à l'Université de nouvelles compétences ou améliorer celles qu'ils possèdent déjà. Bien que des cours soient offerts à l'Université, l'informatique semble déborder du cadre strictement universitaire et occuper un rôle privilégié en tant que compétence générale à maîtriser pour les étudiants.

Il peut être difficile pour un étudiant de savoir ce qu'une formation informatique peut lui apporter et vers qui se tourner pour se renseigner. La Direction de l'enseignement de service en informatique (DESI) de l'UdeM propose une variété de cours en fonction des besoins et des parcours des étudiants. *« C'est un bon moyen de s'imprégner d'une culture informatique tout en faisant l'apprentissage pratique de logiciels »,* assure le coordonnateur des cours de la DESI, Michel Reid.

« L'acquisition d'une culture informatique par un étudiant déjà formé dans une autre discipline est souvent nécessaire pour faire le pont entre les informaticiens et leur domaine. »

MICHEL REID
Coordonnateur des cours de la Direction de l'enseignement de service en informatique (DESI).

Les étudiants peuvent choisir d'intégrer les cours d'informatique à leur formation comme cours au choix lorsque leur cursus n'en propose pas. Cependant, des cours d'informatique sont souvent offerts comme cours à option à l'intérieur même des programmes. *« J'ai pu suivre un cours en montage audiovisuel professionnel la session dernière*, raconte l'étudiant en technique d'écriture à la Faculté de musique de l'UdeM Léandre Monette. *Il m'a permis d'enrichir les compétences que j'avais déjà acquises dans mon parcours collégial. »*

Toutefois, l'acquisition d'habiletés informatiques ne se limite pas aux cours offerts par l'Université. *« J'ai acquis une base au cégep*, convient l'étudiant en sociologie Guillaume Lussier. *Maintenant, lorsque j'ai des problèmes, je regarde sur YouTube, je me débrouille. »* Celui-ci se montre néanmoins ouvert à l'idée d'une formation supplémentaire à l'Université. *« C'est toujours utile*, croit-il. *Il y a de bonnes chances que ça serve dans un emploi futur. »*

L'informatique : une exigence professionnelle

Le site d'Emploi et Développement social Canada rappelle que l'informatique constitue une compétence essentielle en milieu de travail, au même titre que la capacité de raisonnement et la capacité de travailler en équipe. Il existe une importante demande en ce sens dans le secteur professionnel selon le chargé de cours à l'École de gestion de l'UQAM Guillaume Blum, qui a œuvré dans le domaine du génie informatique avant de compléter un doctorat en gestion. *« L'informatique a acquis une place prépondérante dans nos sociétés,* souligne-t-il. *Elle fait maintenant partie de nos infrastructures essentielles. »*

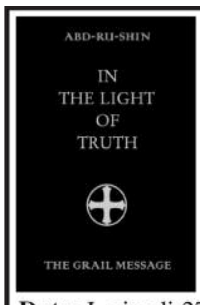
Le coordonnateur Cinéma et médias au Service des activités culturelles (SAC), Laurent Quet, est du même avis. *« La formation informatique s'est imposée*, assure-t-il. *Dans plusieurs domaines, la connaissance de logiciels comme Photoshop, InDesign et d'autres logiciels de graphisme et multimédia est incontournable. »* Le Service des activités culturelles (SAC) propose des ateliers informatiques pratiques en dehors du cursus universitaire. Selon M. Quet, environ la moitié des participants aux ateliers ont des lacunes en informatique qui les poussent à compléter leur formation avec l'un des ateliers offerts.

Même si les étudiants possèdent des compétences de base en informatique, ceux-ci semblent s'entendre sur l'importance de maîtriser cet outil. *« En tant que gestionnaire, l'informatique est un outil de travail essentiel*, affirme l'étudiante au certificat en gestion de la santé et des services sociaux Annie-Pier Morin. *Pour l'instant, je crois être compétente, mais c'est un domaine où l'on peut toujours s'améliorer. J'ai d'ailleurs appris de nouvelles fonctions grâce à une collègue cette session. »*

L'informatique peut également être un domaine intéressant à explorer pour les étudiants ayant déjà en main un diplôme dans une autre discipline. *« L'acquisition d'une culture informatique par un étudiant déjà formé dans une autre discipline est souvent nécessaire pour faire le pont entre les informaticiens et leur domaine »,* explique M. Reid. Une communication qui peut s'avérer difficile sans formation selon lui.

De nombreuses disciplines profitent des innovations technologiques que permet l'informatique, mais le lien entre ces innovations et l'approche théorique d'une discipline ne s'effectue pas sans heurts.

DAVID PROVOST



LE KARMA, LE DESTIN ET LE LIBRE ARBITRE DE L'HOMME

Une conférence basée sur l'oeuvre « Dans la Lumière de la Vérité » Message du Graal De Abd-ru-shin

CONFÉRENCE DONNÉE EN ANGLAIS

Date: Le jeudi 27 mars 2014, de 19h à 21h

Lieu: Centre communautaire de loisir de la Côte-des-neiges, 5347, chemin de la Côte-des-neiges (En face de la station métro Côte-des-neiges– Coin Côte-des-neiges et avenue Lacombe)

Stationnement: Sur le chemin Côte-des-neiges
Inscription:5$ par pers.

Pour information ou réservation: Veuillez communiquer au: **1-438-930-4283** ou **1-819-210-2968** ou par courriel à: *info@alexander-bernhardt-canada.com*

PUBLICATIONS ALEXANDER BERNHARDT GRAAL CANADA
www. alexander-bernhardt-canada.com

Penser sans limites

Faire preuve de créativité est un atout majeur sur le marché du travail. Si la pensée rationnelle est une clé essentielle à la réussite, la pensée créative est une qualité de plus en plus prisée par les employeurs. Cette aptitude peut s'acquérir à condition de pratiquer des exercices bien précis et d'interagir en communauté.

« *Pour améliorer sa créativité, il faut apprendre à mettre son cerveau en état d'alerte et se laisser aller à penser de façon absurde,* affirme le publicitaire pigiste et chargé de cours au certificat de publicité de l'UdeM Roger Tremblay. *Il faut également développer son sens des associations.* »

Plusieurs cours consacrés au développement de la créativité apparaissent actuellement aux États-Unis. À l'UdeM, il existe aujourd'hui une trentaine de cours en rapport avec ce sujet, mais il s'agit toujours de cours à orientation disciplinaire dans des programmes tels que création littéraire, journalisme ou publicité.

Le programme MOSAIC de création et d'innovation à HEC sera consacré à la créativité l'été prochain. Il réunira 70 étudiants, universitaires et entrepreneurs du monde entier dans le but d'améliorer le processus de créativité tout en interagissant avec la communauté. « *Ces 70 personnes vont, en interagissant, accélérer le processus de créativité* », affirme le professeur agrégé au Service de l'enseignement du management à HEC Laurent Simon. Il soutient que l'échange d'idées est à l'origine du processus de créativité.

Chez les étudiants, plusieurs se montrent ouverts à ce type d'apprentissage. « *Je pense qu'un cours de créativité pourrait aider,* explique l'étudiant en musique Simon Alexandre. *Il serait probablement plus efficace d'intégrer un volet créativité dans les cours. Cela permettrait d'en voir l'application concrète dans un domaine d'étude et les bienfaits qu'elle apporte.* »

Si la définition de la créativité est très claire pour certains étudiants, elle demeure toutefois obscure pour d'autres. « *La créativité permet de produire un produit concret, un essai, une chanson,* convient l'étudiante en musique Kamelia Ammarkhodja. *Mais je ne suis pas certaine de ce que cela signifie réellement.* »

Laurent Simon définit la créativité comme la capacité de faire une différence tout en apportant une solution efficace à un problème. Pour lui, le processus de créativité est la réponse à une urgence d'apprendre à s'adapter plus vite et mieux aux évolutions de notre milieu. « *À HEC, notre préoccupation, c'est la maîtrise de la créativité,* soutient le professeur. *Nous essayons de l'identifier, de la comprendre, de l'analyser et de faire en sorte qu'elle permette de faire une différence.* »

Un don divin ?

Selon le professeur agrégé à HEC, la créativité est considérée à tort comme un cadeau de la Providence. « *La créativité va bien au-delà de l'étincelle de génie : c'est un enjeu fondamental économiquement, socialement et pour le développement humain* », certifie-t-il. Selon lui, la créativité est le résultat de l'éducation reçue, de la vie culturelle, de la diversité des expériences et de la richesse des connaissances d'une personne.

Toutefois, M. Tremblay juge que certaines personnes sont plus prédisposées que d'autres à développer cette aptitude. « *L'éducation joue un rôle primordial,* reconnaît-il. *Plus un enfant est exposé à des activités artistiques, plus il lui sera facile de développer sa créativité.* »

Néanmoins, il ne nie pas qu'elle peut s'apprendre à force de persévérance. « *Il ne faut pas se bercer d'illusions,* prévient-il. *Sans exercices, certains ne seront jamais créatifs. C'est comme en musique, sans pratiquer, on ne peut pas devenir violoniste, même si on possède un violon et un archet.* » Ne pas être créatif n'est pas une fatalité. Cette aptitude peut se développer à condition de s'exercer et d'observer une certaine discipline.

M. Simon estime que la créativité est un atout crucial dans notre conjoncture sociale et économique. Pour mesurer son importance, il cite un rapport de l'Organisation des Nations unies (ONU) intitulé *The Creative Economy report 2008-2010*. « *Face à un monde qui se caractérise par un certain nombre de turbulences et d'accélérations, pour être capable de trouver sa place et de faire une différence, il faut être créatif* », assure le professeur. Il considère que la créativité est bel et bien une question centrale dans des domaines comme l'économie, la gestion, les institutions, la politique et le développement social.

SARAH-EDEN DADOUN

ILLUSTRATION : NAVID MOGHADDAM

Voir
au-delà du jeu

Diplôme en développement du jeu vidéo

Programme de 2e cycle offert au Campus de Longueuil

9 mois intensifs en compagnie de super programmeurs

Axé sur la conception et le développement des jeux vidéo

Pour des passionnés d'informatique

Accès direct au laboratoire de pointe en développement de jeu par le métro Longueuil-Université-de-Sherbrooke.

Apprenez en plus :

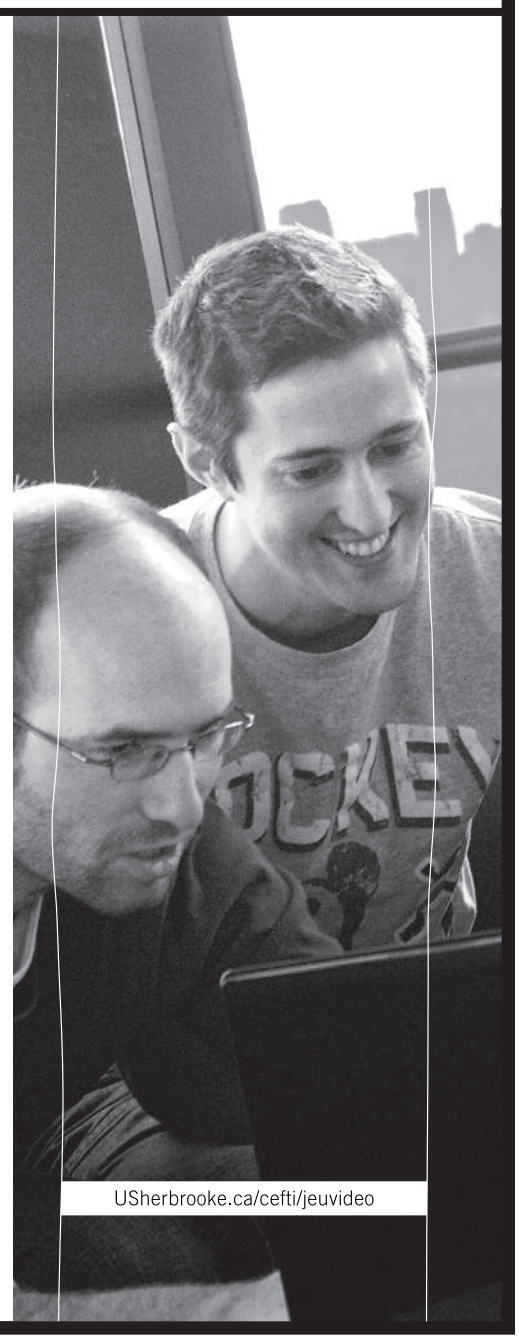
#ddjv

@Cefti_UdeS

+CeFTI

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Voir au futur



Édifier Montréal

Le Centre d'exposition de l'UdeM accueille jusqu'au 23 mars *Monographie MAQ 02 – Lapointe Magne et associés vus par Marie-Paule Macdonald – Dialogues avec la ville en transformation*. L'exposition est dédiée à l'œuvre de cette firme d'architectes montréalaise. Une occasion de revenir sur l'architecture marquante de la métropole des vingt dernières années.

PHOTO : LINA KABBADJ

L'Espace Go fait partie des bâtiments culturels qui ont modifié le paysage montréalais depuis les 20 dernières années.

Produite par la Maison de l'architecture du Québec, l'exposition porte essentiellement sur quelques réalisations notoires de l'agence Lapointe Magne et associés depuis 1992, telles que le Centre Bell (anciennement Centre Molson), l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), l'École nationale de cirque, le Centre sportif de Gatineau, le Palais de justice de Salaberry-de-Valleyfield et l'Espace Danse Québec. Photographies, maquettes, plans et cahiers à esquisses dépeignent leur processus de conception.

« La Grande bibliothèque apporte un dynamisme aux bâtiments un peu austères de l'UQAM situés à côté. »

GEORGES ADAMCZYK
Professeur d'architecture de l'UdeM

« On parle beaucoup de dessins digitaux et d'informatique en architecture, mais j'aime toujours les petites maquettes d'études, les esquisses en trois dimensions avec lesquelles on raffine les projets », juge la commissaire de l'exposition, Marie-Paule Macdonald, également professeure à l'École d'architecture de l'Université Waterloo.

Une génération distincte d'architectes est apparue durant les années 1990, selon le professeur d'architecture de l'UdeM Georges Adamczyk. *« Ils ont commencé à marquer différemment le paysage montréalais,* explique-t-il. *Les choses ont surtout bougé du côté des petits bâtiments culturels tels que le théâtre de l'Espace Go et celui du Rideau Vert. »*

Aux yeux de l'étudiant en architecture à l'UdeM Étienne Bourque-Viens, Montréal – certifiée ville UNESCO design en 2005 – retrouve une certaine effervescence. *« Depuis le boum des années 1960, avec l'Exposition universelle de 1967, les Olympiques et le maire Drapeau, il y a eu une latence,* estime-t-il. *Depuis les années 1990, la culture architecturale s'améliore tranquillement ; les efforts des universités en architecture doivent porter leurs fruits. La population se sensibilise à l'importance de la qualité des environnements. »*

Des monuments saillants

Au sein du panorama architectural des vingt dernières années, la Grande bibliothèque et le Quartier des spectacles retiennent l'attention. .

Selon Étienne Bourque-Viens, ces aménagements transcendent le bâtiment individuel. *« J'aime les projets d'envergure associés à des idées d'ensemble, qui comportent une vision plus large de la ville,* assure-t-il. *Le travail sur un quartier est intéressant à cet égard. »*

L'étudiante en architecture à l'UdeM Kim Chayer souligne les projections déployées à la Place des festivals. *« L'éclairagisme architectural se porte très bien,* mentionne-t-elle. *Certaines entreprises québécoises constituent des figures de proue à l'international, comme la firme Light Motion. »*

L'architecte montréalais Dan Hanganu est l'un des piliers de la recrudescence propre aux dernières décennies, avec des œuvres telles que le musée Pointe-à-Callière, l'école de design de l'UQAM, les HEC du campus Montréal et le Théâtre du Nouveau Monde. *« Il a fait exploser la créativité à Montréal,* affirme M. Adamczyk. *Il marque par son sens de la spatialité et l'utilisation de matériaux relativement traditionnels, avec des budgets souvent serrés. Il montre qu'avec de la créativité, on peut faire des choses intéressantes. »*

Une offre de concours carencée

Le manque de concours d'architecture constitue un problème majeur au Québec pour Kim Chayer. *« La conjoncture n'est pas propice à la diversification et à l'expérimentation,* déplore-t-elle. *Le Guide des concours canadiens indique qu'il y aura seulement huit concours lancés au Québec cette année. L'Allemagne peut en lancer de 600 à 800 par année, la France, 1 000. »* Ce constat tombe à point nommé, sachant que l'UdeM n'instiguera finalement pas de concours pour la conception de son nouveau complexe des sciences, répudiant ainsi la suggestion du doyen de la Faculté d'aménagement, de la directrice de l'école d'architecture et de plusieurs professeurs.

Cette carence ne freine néanmoins pas les étudiants dans leurs aspirations. *« On est de la génération du* printemps érable, *bien des choses se sont réveillées en nous,* assure Kim. *Je souhaite qu'il y ait plus d'architectes en politique. »*

Étienne Bourque-Viens aspire quant à lui à une métropole qui se distinguerait par sa diversité culturelle. *« Elle est tellement riche, on a beaucoup à offrir sur la scène internationale,* avance-t-il. *Il faut mettre le doigt sur notre propre culture, l'exploiter et l'exprimer en architecture. »* Par leur vision, ces étudiants ont assurément l'épanouissement de l'architecture à cœur.

CAROLINE BERTRAND

Centre d'exposition de l'UdeM
Pavillon de la Faculté de l'aménagement
2940, chemin de la Côte Ste-Catherine
Salle 0056 • Jusqu'au 23 mars
Entrée gratuite

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le photographe André Bérard travaille au catalogage en ligne des différentes pièces du Musée.

Un musée à la dent longue

Depuis le 20 février dernier, le Musée dentaire Eudore-Dubeau, seul véritable musée dentaire au Canada, a rouvert ses portes au pavillon Roger-Gaudry. Existant depuis 1978, il renaît à la suite d'une pause d'un an qui a permis à une toute nouvelle équipe de remodeler son organisation et son aménagement. Avec une muséographie professionnelle, ce qui constituait jusqu'à présent une sorte de cabinet de curiosités prend pour la première fois la forme d'un authentique musée.

L'étudiante à la maîtrise en muséologie Gaëlle Mazé a découvert l'existence de l'ancien Musée Eudore-Dubeau et son projet de réouverture en faisant des recherches dans le cadre d'un travail universitaire sur les collections médicales. *« La collection est réapparue lors de l'exposition* Monts et merveilles [qui se tenait au Centre d'exposition de l'UdeM du 23 mai au 8 décembre 2013], explique-t-elle. *J'ai tout de suite eu le goût de m'impliquer dans ce projet et j'ai décidé de partager mon savoir-faire sur le plan de l'organisation et de la mise en scène des expositions. »*

De morceaux de momies datant de 2 000 ans av. J.-C. à des vitrines regorgeant de crânes et de mâchoires de soldats morts durant la Première Guerre mondiale, en passant par la reconstitution d'un cabinet de dentiste du XVIIIe siècle, le Musée Eudore-Dubeau étonne par sa collection insolite. *« Il manquait une stratégie d'exposition et une structure pour mettre en valeur cet héritage,* explique Gaëlle. *C'est ce que je suis venue apporter. »*

On trouve également en parcourant cette exposition des équipements de médecine dentaire de différentes époques et de multiples origines, comme un tour à pied provenant de la Chine du XIXe siècle, un objet qui servait à meuler les dents et que le dentiste faisait fonctionner en pédalant. *« Toute la journée, le docteur pédalait pour obtenir plus de puissance lorsqu'il opérait »,* précise le directeur et conservateur du musée Dr Denys Ruel. Des livres anciens et des instruments figurent également dans le catalogue. *« Les Égyptiens pratiquaient déjà des traitements de canal, avec un fil de cuivre et des herbes »,* raconte Dr Ruel.

Regard muséographique

Une profonde passion pour l'histoire anime le Dr Ruel, qui pratique aussi comme chirurgien dentiste à la clinique dentaire de l'UdeM, en plus d'être chargé de cours. *« Nous avons une vocation liée à l'histoire de la médecine dentaire,* dit-il. *Nous voulons garder un patrimoine scientifique et historique et soutenir la recherche. Le musée vise aussi l'éducation du public et la promotion de la santé. On veut démystifier la pratique dentaire. »*

Gaëlle Mazé a souhaité soutenir l'organisation administrative du musée. *« Pour que le musée soit reconnu, il faut que les collections soient gérées, savoir qu'on a tel objet, le répertorier, prendre des photos, les mettre sur le Réseau canadien d'information sur le patrimoine,* affirme-t-elle. *Il faut qu'il y ait des directives, un plan marketing et financier. »*

Le photographe et bras droit du Dr Ruel, André Bérard, travaille à la photographie des différentes pièces de même qu'à leur catalogage pour la visite en ligne du musée. *« Le musée renaît de la poussière et du tapis grâce à un travail de réorganisation, il y a une implication soudaine,* remarque-t-il. *C'est beaucoup à l'expertise de Gaëlle Mazé qu'on doit le nouvel essor du musée. »*

Le Musée Eudore-Dubeau s'ouvre maintenant à de nouveaux horizons tout en rencontrant d'importants défis. *« Nous avons fait d'immenses pas en avant avec la réouverture, mais nous voudrions aller plus loin »,* explique le Dr Ruel. *Nous voudrions avoir pignon sur rue, investir le Web et collaborer avec la clinique dentaire pour des projets éducatifs. »* Pour lui et son équipe, il ne reste qu'à espérer que l'UdeM apporte son plein soutien pour qu'à l'avenir, l'histoire de la médecine dentaire soit en mesure d'être mise en lumière.

ALEXIS LAPOINTE

Musée Eudore-Dubeau
Mercredi et jeudi de 10 heures à 18 heures
Entrée B-1 • Pavillon Roger-Gaudry

QUI ÉTAIT EUDORE DUBEAU ?

PHOTO : COURTOISIE DIVISION DE LA GESTION DE DOCUMENTS ET DES ARCHIVES, UdeM

Eudore Dubeau obtient son doctorat en chirurgie dentaire en 1896 à l'Université Bishop's. Il crée l'École de chirurgie dentaire, affiliée à l'Université Laval à Montréal, en 1904. En 1920, l'Université Laval à Montréal devient l'UdeM, et l'année suivante, l'École de chirurgie dentaire devient la Faculté de chirurgie dentaire de l'UdeM. Eudore Dubeau en est le premier doyen. C'est en 1942 que la Faculté de chirurgie dentaire aménage au Pavillon Roger-Gaudry. Le mandat de doyen d'Eudore Dubeau se poursuit jusqu'en 1943, date à laquelle on lui demande de démissionner afin de donner une cure de jeunesse à la Faculté. Le nom d'Eudore Dubeau est aujourd'hui attaché au musée dentaire de la Faculté.

Source : museevirtuel.ca *Histoires de chez nous*

Une troupe en mouvements

Ferme les yeux et ouvre la lumière est un spectacle de danse contemporaine interprété par la troupe de danse de l'UdeM (DUM) sous la gouverne de la chorégraphe professionnelle Aurélie Pédron. Les 12 danseurs seront en représentation les 28, 29 et 30 mars au Centre d'essai de l'UdeM. Le spectacle sera précédé de *Je me tremble*, une création de Synapse, l'atelier de création en danse contemporaine proposé par le Service des activités culturelles du campus (SAC).

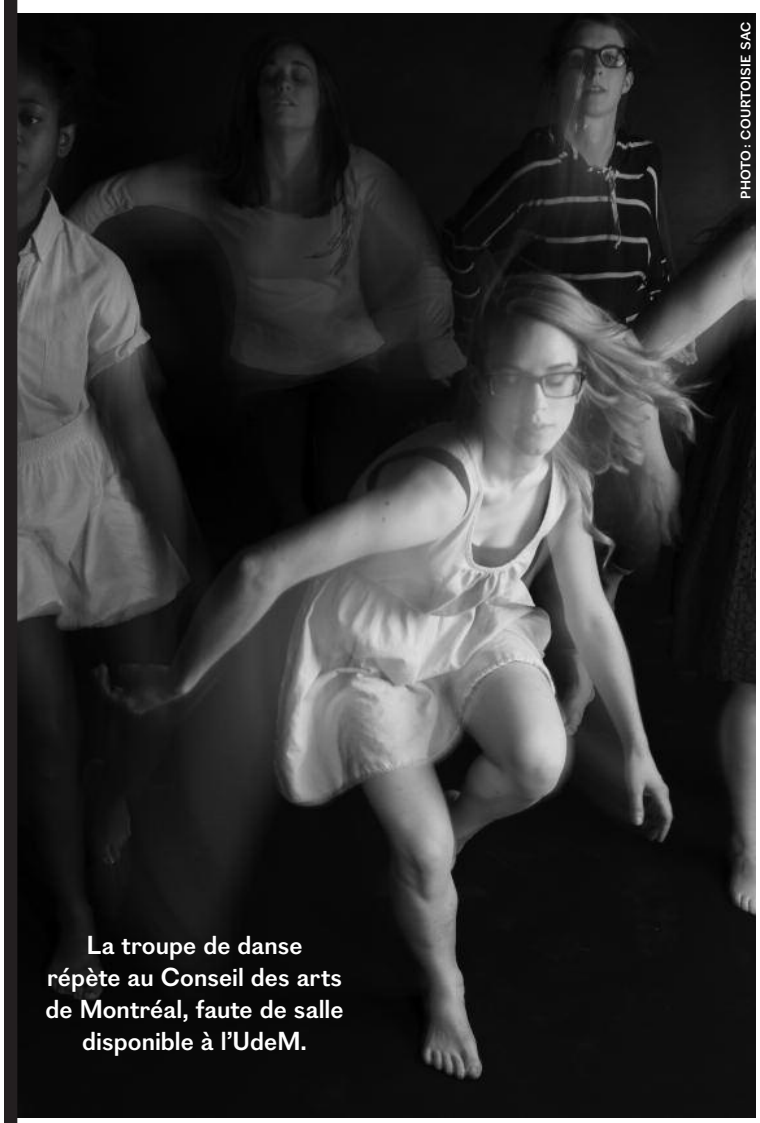


PHOTO : COURTOISIE SAC

La troupe de danse répète au Conseil des arts de Montréal, faute de salle disponible à l'UdeM.

Ferme les yeux et ouvre la lumière présente le travail de dix étudiantes et deux étudiants sur une musique du compositeur montréalais Antoine Berthiaume. *« La danse me permet d'exprimer ce que je n'arrive pas à dire avec des mots,* explique l'étudiante en enseignement en adaptation scolaire Natacha Loiselle. *Ça demande beaucoup de travail, mais ça m'aide dans mes études. »*

Les répétitions se font à raison de six heures par semaine, en deux temps. *« Ça fait partie du défi,* explique la chorégraphe Aurélie Pédron. *La troupe travaille dur en période d'examens. En décembre, je n'avais pratiquement que la moitié du groupe en répétition. La fatigue et la fin de session font très mauvais ménage. »* Quatorze étudiants avaient été sélectionnés durant les auditions en septembre, douze sont restés. *« Ils sont vrais, ils sont justes et ils sont engagés,* se réjouit-elle. *C'est gratifiant de les voir prendre les risques que je leur propose. »*

Manque d'espace

« J'ai fait partie du DUM l'année passée, explique l'étudiante en psychoéducation et membre de Synapse Laura Sherk-Lefebvre. *C'était une belle expérience, mais c'était exigeant, surtout en nombre d'heures de répétition. Cette année je n'ai pas passé les auditions, car je suis en stage. »*

L'ancienne étudiante déplore le manque de salles de répétitions à l'UdeM. Les membres de la DUM se rendent en effet jusqu'au Conseil des arts de Montréal, près du parc Lafontaine, pour répéter. *« Je trouve que c'est un besoin,* explique Laura. *Pourquoi est-ce que nous n'avons pas le droit d'accéder à la salle d'entraînement au CEPSUM alors que les* cheerleaders *ont le droit ? Parce qu'on n'est pas les Carabins. »*

Néanmoins, la qualité du travail ne semble pas affectée. *« Ça n'empêche pas les danseurs de répéter dans de bonnes conditions,* croit la coordonnatrice Arts et monde de l'UdeM Marie-France Labelle. *Mais on espère bien que l'UdeM va ouvrir une salle. »*

Amateur ou semi-professionnel ?

Les danseurs ne travaillent pas nécessairement pour devenir des professionnels, bien qu'ils aient souvent une bonne expérience dans ce domaine. *« Ils sont tous amateurs, mais j'ai des étudiants qui ont fait un diplôme d'études collégiales en danse,* affirme Aurélie Pédron. *Aux débuts de la DUM, il y a treize ans, il n'existait pas de tel diplôme d'études collégiales. Puis au fur et à mesure des années, on a vu de plus en plus d'étudiants faire de la danse au cégep. »*

Pour Marie-France Labelle, cela explique le professionnalisme de la troupe, bien que celle-ci s'axe avant tout sur les études. *« Ils ne veulent pas en faire un métier, mais la technique est très bonne »,* juge-t-elle.

La danse était un rêve d'enfant chez Laura. Aujourd'hui, elle a revu ses attentes et modifié ses objectifs. *« J'ai décidé d'aller en psychoéducation et je suis contente de faire partie de la troupe, car j'aimerais introduire la danse dans ma pratique plus tard, auprès des enfants autistes »,* affirme-t-elle.

Aurélie, qui a dû s'ajuster à ce milieu dans lequel les danseurs n'ont pas cette activité pour but ultime, pense avoir relevé le défi. *« J'aime enseigner et j'ai rarement eu l'occasion de travailler avec un groupe,* assure-t-elle. *C'était une occasion. »*

« Offrir une véritable présence sur scène fait partie de ce que je retiens de ma participation », estime Natacha Loiselle. La DUM est une expérience enrichissante pour les étudiants, que ce soit pour se perfectionner dans leur passion ou tout simplement pour évacuer le stress de l'université.

ANASTASSIA DEPAULD

UN PEU D'HISTOIRE...

La DUM est une troupe de danse contemporaine qui accueille tous les ans un chorégraphe professionnel et un groupe d'une quinzaine de danseurs. La première troupe date de 2001. *« C'est venu d'une demande d'une étudiante »*, se souvient la coordonnatrice Arts et monde, Marie-France Labelle. Les auditions sont passées en septembre. Seulement une quinzaine d'étudiants sont choisis pour réaliser le spectacle qui a lieu fin mars. Les autres ont la possibilité de s'inscrire à Synapse, un groupe de danse qui répète moins souvent, mais aussi avec une chorégraphe professionnelle.

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie

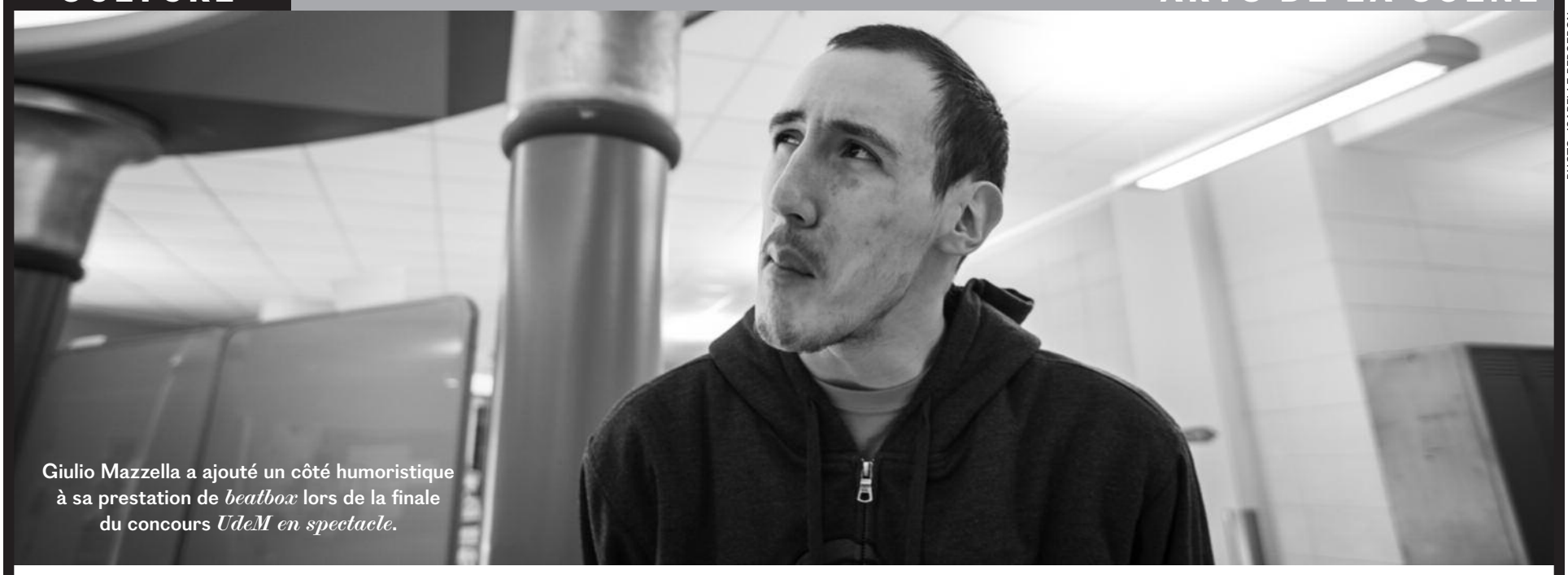


PHOTO : ISABELLE BERGERON

Giulio Mazzella a ajouté un côté humoristique à sa prestation de *beatbox* lors de la finale du concours *UdeM en spectacle*.

Drôle de *beatboxer*

Le 27 février dernier se tenait à l'UdeM la finale du concours *UdeM en spectacle*. L'étudiant en enseignement des sciences et des technologies au secondaire Giulio Mazzella, qui y a présenté un numéro de *beatbox* humoristique, est le grand gagnant de cette soirée. Il représentera l'UdeM pour la grande finale nationale face aux 11 autres universités francophones participantes.

Giulio Mazzella pratique l'art du *beatbox* depuis qu'il est petit. *« En 6e année du primaire, j'ai entendu un enfant dans la cour de récréation en faire, cela m'a donné l'envie de pratiquer »,* se souvient-il. Depuis, l'étudiant s'entraîne un peu partout. *« Il n'y a pas d'endroit où l'on ne peut pas en faire »,* affirme-t-il.

> *« Ce soir-là, je suis arrivé avec le micro dans la main en étant moi-même. »*
>
> **GIULIO MAZZELLA**
> Étudiant en enseignement des sciences et des technologies au secondaire

L'étudiant en enseignement voulait se produire devant les gens. *« J'aime l'art de la scène,* explique-t-il. *Le* beatbox *est une passion et ça me fait plaisir de la partager. »* L'année dernière, Giulio s'est présenté à l'édition 2013 d'*UdeM en spectacle*. Il en garde cependant un mauvais souvenir. *« J'ai présenté un numéro de* beatbox*, mais je n'ai pas réussi à créer l'ambiance désirée »,* avoue-t-il. Loin d'être défaitiste, il se présente de nouveau pour l'édition 2014 avec une approche différente, et la remporte.

Pour se préparer à l'évènement, Giulio s'est adjoint à un conseiller artistique engagé par l'UdeM, Germain Pitre, qui a fait un baccalauréat en art dramatique et une maîtrise en théâtre à l'UQAM, pour deux séances de *coaching*. Ce dernier l'a aidé à canaliser son énergie débordante sur scène. *« Giulio a une belle maîtrise de sa technique, mais il avait parfois du mal à doser son énergie,* témoigne-t-il. *C'est quelqu'un de très volubile. Sur scène, bien que ce ne fût pas une véritable surprise pour moi, il a su lever plus d'énergie et améliorer le rendu scénique de sa performance. »*

Une prestation humoristique

Ne voulant pas répéter l'erreur de l'édition 2013, Giulio a décidé d'ajouter un côté humoristique à sa prestation. *« J'aime le* beatbox*, mais ce que je préfère, c'est l'animation,* assure-t-il. *Ce soir-là, je suis arrivé avec le micro dans la main en étant moi-même. »* En plus de jouer avec sa voix, l'étudiant s'est amusé à jouer avec les mots.

Le directeur musical de la radio étudiante CISM et membre du jury lors de la finale, Benoît Poirier, se souvient de sa prestation. *« Giulio alternait entre prouesses de* beatboxing *et blagues d'appoint à un rythme essoufflant,* raconte-t-il. *Une présentation hyperactive et variée qui rappelait les sketchs des Bizarroïdes* [un groupe d'humour québécois]. *La trame narrative se perdait parfois un peu à travers les exercices, mais le débit permettait de remplir à ras bord les 10 minutes allouées. »*

Beatbox au futur ?

Pour l'instant, Giulio Mazzella veut poursuivre ses études afin de devenir professeur au secondaire en sciences et technologies, mais il n'exclut pas pour autant la possibilité de faire carrière dans le *beatbox*, si l'opportunité se présente. *« Si je gagne ma vie avec le* beatbox*, tant mieux,* croit-il. *Sinon, tant pis. Aujourd'hui, je veux continuer mes études, puis, entre-temps, s'il se passe quelque chose, on verra. »*

Germain Pitre pense que Giulio pourrait réussir dans un milieu plus professionnel. *« On sent que Giulio a un énorme potentiel pour éventuellement travailler une première partie d'un spectacle et parfaire sa prestation,* pense-t-il. *Il est promis à devenir une belle découverte pour plusieurs spectateurs qui aiment le mélange entre l'humour et les autres formes d'arts. »*

Son prochain défi sera de représenter l'UdeM à la finale d'*Univers-Cité en spectacle* le 29 mars prochain au Lion d'Or.

RODOLPHE PARENT

www.youtube.com/watch?v=d65s3gvgDMU

Ciné-Campus

Mars 2014

Nouvel équipement numérique!

Le passé
Drame d'Asghar Farhadi
11 et 12 mars
à 17 h 15 et 20 h
Gagnant du Prix du jury œcuménique, Festival de Cannes, 2013
Dans le cadre de la FRANCOFÊTE

PROGRAMME DOUBLE
Marius et Fanny
Comédies dramatiques de Daniel Auteuil
Marius 18 mars à 17 h 15
Fanny 18 mars à 19 h 15
Dans le cadre de la FRANCOFÊTE

ADMISSION GRATUITE
Sans terre, c'est la faim
Documentaire d'Amy Miller
19 mars
à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30
Dans le cadre de la SEMAINE DE L'ENVIRONNEMENT

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Employés UdeM
20 % de rabais à la projection de 17 h 15

Info-FILMS : 514 343-6524
sac.umontreal.ca
Centre d'essai/Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Suivez-nous! Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

sae Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La Troupe de chant de l'UdeM rendra notamment hommage à des artistes disparus au cours des cinq dernières années lors de *Le grand soir*.

Parés pour *Le grand soir*

La Troupe de chant populaire de l'UdeM organise deux concerts aux allures de grands galas les 21 et 22 mars prochains au Pavillon J.-A.-DeSève. L'occasion sera donnée aux 17 chanteurs d'interpréter une quarantaine de chansons devant le grand public.

Appelé *Le grand soir*, le concept des deux concerts est calqué sur le modèle des grands galas. *« On va imiter les Grammy Awards et l'ADISQ pour les deux concerts »*, indique la directrice artistique de la Troupe de chant de l'UdeM, Pascale Séguin.

Pour les deux spectacles, il y aura une fausse remise de prix aux gagnants. *« On va faire comme si c'était un gala avec la remise des prix aux nommés,* précise la conseillère à la direction des Actions culturelles de l'UdeM, Chloée Ferland-Dufresne. *Par exemple, un étudiant mis en nomination pour la meilleure comédie musicale chantera lors de la nomination au lieu de recevoir un prix. »*

Les nominations seront dans les catégories suivantes : meilleure comédie musicale, meilleure musique de film, meilleure chanson folk-country, meilleure balade et découverte de l'année. Il y aura des nominations de groupe. *« Nous sommes tous sélectionnés »,* précise l'étudiante à la Faculté de musique et membre de la troupe Karine Daviet.

Les répétions pour *Le grand soir*

Depuis le 30 septembre, les membres de cette troupe se préparent aux deux concerts une fois par semaine. *« On fait beaucoup de chœurs,* explique l'étudiante Eugénie Lépine-Blondeau. *On a parfois un chanteur qui chante la mélodie principale et quelques personnes qui forment le chœur derrière. »* Eugénie répète entre autres chansons, *Si différente quand je chante* de Maurane, *Ce soir on danse à Naziland* de Nanette Workman et *Take me or live* de Rent.

L'étudiante Karine Daviet explique à son tour cette période de préparation pour les deux spectacles. *« On apprend des chorégraphies en plus des chansons et on doit répéter à la maison,* souligne l'étudiante. *Ensuite, en répétition à l'UdeM, on le fait ensemble. »* Karine chantera en solo, en duo et en groupe. Elle interprétera notamment *Oncle Archibald* de Georges Brassens et *Bohemian rhapsody* de Queen.

Les membres de la Troupe de chant répètent aussi des chansons qui rendront hommage aux grands chanteurs français et aux artistes disparus au cours des cinq dernières années, sans oublier des montages de chansons rock et des succès de l'année. *I want you back* des Jackson 5, *Applause* de Lady Gaga et *Je m'voyais déjà* de Charles Aznavour seront à l'affiche de *Le grand soir*.

« Le but, c'est de réaliser toutes les chansons que les interprètes ont envie de chanter, souligne Mme Séguin. *Ce sera l'aboutissement de cinq mois de travail. »*

La Troupe de chant populaire de l'UdeM organise chaque année un grand spectacle thématique. L'année dernière, le thème portait sur une ambiance de bar. Le choix du thème et des chansons, affirme Mme Séguin, se fait en concertation avec les étudiants.

ANSOU KINTY

Spectacle de la Troupe de chant populaire de l'UdeM
21 et 22 mars
19 h 30
Centre d'essai du Pavillon J.-A.- DeSève
7 $ pour les étudiants

Thèmes de recherche au DESS, à la maîtrise et au doctorat en développement régional

- Effets des politiques de développement sur l'économie régionale
- Innovation et ancrage territorial des entreprises en milieux rural et urbain
- Acceptabilité sociale des projets d'exploitation des ressources naturelles
- Multifonctionnalité des territoires ruraux et de l'agriculture
- Adaptation des communautés locales aux changements climatiques

UQAR uqar.ca/developpement

QUARTIER L!BRE TE SORT !

TROIS SORTIES CULTURELLES SANS SE RUINER

PAR RAPHAËLLE CORBEIL

HUMOUR

Soirée d'humour *Bleu Rire*

Le mardi 18 mars, le Bleury-Bar à Vinyle convie les amateurs d'humour à venir écouter les blagues et les *punch lines* du meilleur de la relève en humour. Produite et animée par l'humoriste québécois Martin Racine, la soirée accueille six à huit jeunes talents qui bravent la scène pour le bonheur (ou le malheur) du public. *« Ce sont de très belles soirées d'humour avec toujours une belle brochette de comiques »,* assure Christel Roussy, propriétaire du Bleury-Bar à Vinyle. *C'est seulement 7 $, et nous avons quelques 2 pour 1 pour des lecteurs de* Quartier Libre *s'ils nous contactent. »* L'événement, créé en février dernier, revient tous les 1er et 3e mardis du mois.

Bleu Rire
mardi 18 mars, 20 heures, 7 $
Bleury-Bar à Vinyle • 2109, de Bleury

MULTIDISCIPLINAIRE

***Art Matters* : parce que l'art compte !**

Art Matters, le plus grand festival d'arts géré par des étudiants d'Amérique du Nord, célèbre ce mois-ci sa 14e édition. Jusqu'au 21 mars, le festival propose une série d'expositions gratuites mettant en valeur les meilleurs talents des étudiants de Concordia. *« Le samedi 15 mars, c'est la journée portes ouvertes, toutes les galeries du festival seront ouvertes et seront le théâtre d'événements spéciaux,* explique l'adjoint des relations médias, Hugo Dufour. *Plusieurs artistes seront présents pour parler de leur travail, il y aura plusieurs performances et même une soirée de projection. »* Les artistes présenteront leurs œuvres aux galeries Carte Blanche, Yellow Fish Art, Espace Projet, La Sala Rossa, et plus encore.

Festival Art Matters 2014
Jusqu'au 21 mars, dans différentes galeries de Montréal
Gratuit • artmattersfestival.org

THÉÂTRE

Les Madames

Catherine Chabot et Anne-Marie Binette présentent *Les Madames*, un théâtre masqué interprété par des diplômés du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Autrefois reconnue comme une grande hôtesse de fêtes excentriques et grandioses, Mme de Rothschild s'est inventé une vie de reine pour fuir la solitude de son 3½ dans Hochelaga-Maisonneuve. Sa soirée de fête, où elle a convié toutes ses amies et ses plus grands admirateurs, sera bousculée par le constat brutal de ses amitiés perdues. *« C'est percutant, drôle et nouveau, les personnages ont des masques fous et très expressifs, c'est à voir ! »,* assure le directeur artistique du théâtre Raymond Cloutier.

Les Madames
Théâtre Outremont • 1248, avenue Bernard Ouest
Les 20, 21 et 28 mars à 20 heures • les 22 et 29 mars à 15 heures
15 $ pour les étudiants

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par CAROLINE BERTRAND, CAROLINE POLIQUIN et ANASTASSIA DEPAULD

INDIE
Marc-Antoine Larche
Les petits effondrements

L'auteur et musicien abitibien Marc-Antoine Larche chante ses amours meurtries de sa voix désinvolte, voire traînante, sur ce deuxième opus, *Les petits effondrements*, qui fait suite à *Mes cliques, mon cœur et mes claques* (2010). Sa plume n'est pas toujours maniée avec dextérité : des tournures de phrases sont maladroites, des enchaînements de mots manquent de fluidité. *« Chaque étreinte est un risque de chute / et c'est moi qui va tomber »* ou *« Les courants d'air donnent plus de chaleur à mon cœur / que toi »*, illustrent sa poésie du quotidien parfois bancale. En contrepartie, les arrangements étoffés composent une ambiance mélancolique, dont les douces mélodies flirtent parfois avec l'électro, comme sur la reprise rigide de « L'amour est dans tes yeux » de la chanteuse québécoise Martine St-Clair. Les cuivres jouissent d'une place substantielle ; « Le Grand Nord » comporte notamment de superbes envolées de violoncelle. (C.B.)

Écoute gratuite :
http://malarche.bandcamp.com

ROCK
Ariel
Fauve

C'est un rock pesant que nous offre Ariel avec son deuxième album, *Fauve*, réalisé par Pierre Girard, connu pour son travail avec Malajube et Galaxie. Le groupe québécois fondé en 2007 compte cinq membres. Ariel Coulombe, auteur-compositeur, est accompagné de Jonathan Gagné, Sélène Bérubé et Benoit Desrosby. Le guitariste Philippe Lemire a été remplacé par Marie-Anne Arsenault après une tournée du Québec et de l'Europe en 2013. Le temps de la pièce « Le mauvais choix », Ariel nous offre la performance du saxophoniste baryton saguenéen Roberto Murray. Les paroles, agréables à écouter, sont théâtrales, impressionnistes, souvent ambiguës, mais toujours sombres. Elles abordent des sujets comme la maladie mentale, dans la pièce « L'heure de la dose ». Les mots sont au service de la musique sur cet album dont les mélodies nous transportent doucement dans l'univers tordu et sombre d'Ariel. (C.P.)

Écoute gratuite :
http://arielmusique.bandcamp.com

FOLK
Craig Cardiff
Love is Louder

Double plaisir avec l'auteur compositeur originaire d'Ottawa Craig Cardiff. Il propose un disque double. Très dynamique, le folk se mélange au rock classique. « Head vs Heart », débutant sur les airs d'une fête foraine, se poursuit sur des rythmes de plus en plus endiablés. Un titre qui représente bien ce nouvel album motivant. Pas de déceptions par la suite, spécialement avec « Love is Louder », dont la construction, pourtant classique, réjouit l'auditeur. Sur la deuxième partie, on retrouve les mêmes titres en version acoustique. Si elles portent les mêmes titres, suivis de la mention *part 2,* les chansons sont pourtant bien différentes, puisque arrangées au piano, avec davantage de douceur, dans un esprit de confidence. Mais toutes semblent avoir un même but : redonner espoir en la vie et en un monde meilleur. C'est le rêve du chanteur, et c'est ce qui fait toute l'originalité de l'album. (A.D.)

Écoute gratuite :
http://craigcardiff.bandcamp.com

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 23 FÉVRIER 2014
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	MÉTROPOLIS	MONOGRENADE
2	EJ FEEL ZOO	RADIO RADIO
3	BONBON	CHEVARIE
4	LA PORNOGRAPHIE	DAVID GIGUÈRE
5	RESTER MUET (AVEC PATRICK WATSON)	LUDOVIC ALARIE
6	TITANIC	CANAILLES
7	TRIO	SLOWDANCE
8	160 CARACTÈRES POUR TE DIRE ADIEU	SUPERETS
9	TROIS QUART	ARTHUR COMEAU
10	HALTÉROPHILIE	MAT VEZIO
11	PERLE RARE	ALEXANDRE DÉSILETS
12	BUDA-PEST!	VIOLENCE
13	NE RESTE PAS SOUS LA PLUIE	B. MCNEIL & THE MAGIC MIRRORS
14	DERNIER MÉTRO	THE PIROUETTES
15	LE ROI SOLEIL	MORDICUS
16	COUGAR	RESSAQ
17	CONTRE JOUR	DTCV
18	EXAGÈRE	MURMURE
19	BRUME #6	PRINCE MYCHKINE
20	LES RAYONS	ATHLETIC BONNIE
21	JE FUME DES CLOPES ...	LES CLOPES
22	DERNIÈRE CHANCE	POLICE DES MŒURS
23	3 JOURS EN HIVER	AUGUSTE
24	LES VIEUX HIBOUX	CATHERINE LEDUC
25	LE PILOTE	EXOTICA
26	LES COURANTS D'AIR	MARC-ANTOINE LARCHE
27	OH! J'COURS TOUT SEUL	JUPITER
28	LONGUEUIL CALICE	SÈXE ILLÉGAL
29	POLONIA	CHEVEU
30	CORA	GROSSE MONTAGNE

TA RADIO
CISM893.CA

Francofête 2014

11e édition

Correspondances

10 au 22 mars

Dictée Beauchemin de la FAÉCUM

17 mars | 11 h 30 à 13 h 00

Local B-2325 Pavillon 3200, rue Jean-Brillant

Prix d'excellence
Prix de participation

Concours : Mots croisés | Charades
Ateliers | Conférences | Baz'Art

cce.umontreal.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*